Digitized by the Internet Archive
in 2017 with funding from
Getty Research Institute

https://archive.org/details/deuxpanegyriques00olon

# DEUX PANEGYRIQUES DE LA BIENHEUREUSE MERE DE CHANTAL,

*Composés & prononcés par le même Auteur :*

Le premier pour la Solemnité de sa Béatification le 25 Juillet.

*Le second, pour le jour de sa Fête le 25 Août 1752, dans l'Eglise des Religieuses de la Visitation à Tours.*

Par M. l'Abbé DOLLONE, Docteur en Théologie, & en Droit Canon.

A PARIS,
Chez la Veuve QUILLAU, rue Galande, à l'Annonciation.

M. DCCLII.
*Avec Approbation & Permission.*

# PANEGYRIQUE
DE LA
# BIENHEUREUSE MERE
DE
# CHANTAL,

*Prononcé dans la Solemnité de sa Béatification aux Religieuses de la Visitation de Tours, le 25 Juillet 1752.*

Monseigneur l'Archevêque de Tours officiant.

*Manum suam misit ad fortia.*

Elle s'est appliquée à de grandes choses. *Proverb. Chap. 31.*

MONSEIGNEUR,

QU'IL est riche l'Eloge que j'entreprens! Quelle entreprise de prétendre déployer tant de richesses, développer

tant de tréſors ! Que de beautés ! Que de merveilles ! Elles juſtifient les paroles de mon Texte ; elles fondent les hommages que l'Egliſe vient de décerner à cette grande Sainte, en qui la grace les a réunis, & les a fait briller avec tant d'éclat. Nos vœux ſont enfin exaucés. Ils ſont devenus légitimes par cette autorité que l'Egliſe a reçue de prononcer ſur la ſainteté de ſes enfans : ſainteté qui doit être formée ſous ſes loix & dans ſon ſein, pour mériter d'être couronnée dans le Ciel, & célébrée ſur la terre.

Qu'elle eſt conſolante cette Solemnité ſi déſirée qui nous aſſemble ! Les vertus qui en ſont l'objet avoient excité depuis longtems notre vénération ; elle étoit comme concentrée, nos hommages étoient ſuſpendus. Qu'il eſt beau, qu'il eſt précieux ce jour, où il nous eſt permis de les faire éclater, d'en faire retentir nos Temples, de les porter aux pieds des ſaints Autels, & de louer le Seigneur en la perſonne de l'illuſtre & vénérable Mére, Jeanne-Françoiſe Fremiot, Baronne de Chantal, Fondatrice, premiére Religieuſe, premiére Supérieure de l'Ordre ſi célébre de la Viſitation.

A ce grand nom que je viens de prononcer, formez-vous l'idée d'une Sainte d'un rare & extraordinaire mérite. La sageſſe divine prit plaiſir à la former de ſes propres mains pour la rendre digne d'elle. Le Seigneur partageant dans ſes autres ſes dons, comme il lui plaît, a voulu que ce digne objet de ſa complaiſance en reçût la plenitude.

Différentes vocations ont partagé ſa vie. Différens chemins la conduiſirent au même terme. Toujours prévenue des plus abondantes bénédictions, elle fit valoir pour la gloire du Seigneur les graces dont elle étoit comblée : elle s'appliqua toujours à de grandes choſes. *Manum ſuam miſit ad fortia.* Engagée dans le monde, elle ſe diſtingua par des prodiges de ſainteté : appellée à la profeſſion religieuſe, elle s'éleva à des prodiges de perfection, & a mérité de devenir un modéle pour tous les états.

Eſprit de lumiére & de force, vous en fûtes l'auteur : donnez-moi de les célébrer dignement. Vierge ſainte, intéreſſez-vous, aidez-moi pour la gloire de celle qui fut toujours ſi ſenſible aux intérêts de la vôtre, & qui ayant été une de vos plus dignes filles, a été la

mere de tant d'autres, qui, comme elle, vous honorent, en imitant vos vertus, & qui particuliérement dévouées à votre culte vous disent si souvent : *Ave Maria.*

## *PREMIERE PARTIE.*

La sanctification des hommes est toujours l'ouvrage de la main du Seigneur: la nature y forme des obstacles : la grace seule peut les surmonter ; mais quand Dieu veut s'assurer du cœur des personnes distinguées par leur naissance, par leur élévation, par leurs richesses, c'est l'ouvrage de sa main droite ; alors il agit de toute la force de sa grace, & retient tout le poids de la cupidité : il leur fait surmonter cette fatale opposition qui se trouve entre la grandeur & la piété, & les arrachant à eux-mêmes, il les fait changer intérieurement de condition, & en quelque façon de nature : l'obscurité de la naissance, la médiocrité de la fortune écartent la matiére de bien des vices, & semblent rapprocher les vertus. L'esprit cultivé par une éducation moins rafinée, est plus susceptible de la simplicité de la foi : la privation des tréfors de la cupidité laisse plus de liberté pour désirer les véri-

tables. Un régime moins aſſaiſonné des douceurs & des commodités de la vie eſt une avance pour la mortification.

Les Grands n'ont pas ces facilités pour la vertu. Auſſi les victoires qu'ils remportent ſont plus d'honneur à la grace qui en eſt le principe, & à la Réligion qui en eſt le motif. Ces victoires ſi difficiles, & par là plus glorieuſes, ont formé les prodiges de ſainteté, par leſquels notre Sainte s'eſt diſtinguée au milieu du monde, & d'un monde plus dangereux, quand il eſt plus brillant. Il faut le vaincre, dit ſaint Auguſtin, avec ſes erreurs, ſes attraits, ſes rigueurs. Elle l'a vaincu avec ſes erreurs par la pureté & la fermeté de ſa foi ; avec ſes attraits, par la généroſité de ſon détachement ; avec ſes rigueurs, par ſon amour pour la mortification, & par la patience.

Elle a vaincu le monde avec ſes erreurs par la pureté & la fermeté de ſa foi. Cette vertu qui n'eſt pas la premiére grace eſt la racine de la juſtification : ſans elle il eſt impoſſible de plaire à Dieu ; toute vertu qui n'eſt pas établie ſur ce fondement eſt fauſſe, & réprouvée du Seigneur :

elle ne doit pas être canoniſée par les hommes. L'Egliſe en eſt la dépoſitaire & l'interprête. Ce n'eſt que dans ſon ſein que la pureté de ce flambeau brille dans tout ſon éclat. Elle a droit de régler les expreſſions comme de décider ſur le dogme. Pour nous flater de croire comme elle, nous devons en tout conformer notre langage au ſien. S'oppoſer à une ſeule de ſes Loix, s'en méfier ſeulement, c'eſt la méconnoître, c'eſt ſe rendre coupable d'une rebellion, & d'un mépris, qui retombent ſur celui qui a promis d'être avec elle tous les jours, en promettant d'être tous les jours avec le corps des premiers Paſteurs unis au Chef.

Ces maximes & ces ſentimens étoient héréditaires dans la famille de notre Sainte : elle ſuça avec docilité le lait d'une doctrine ſi ſaine. Toujours & preſque dès le berçeau, elle fut catholique avec zéle. On ne l'eſt pas bien, ſi on l'eſt autrement. Ses Ayeuls paternels étoient connus dans la Bourgogne par le privilége d'avoir reçu les premiers la foi de l'Apôtre de leur patrie. Le Préſident Fremiot ſon pere ſoutenoit la gloire

d'un tel avantage. L'héréſie ſi hardie, qui ne ménage rien, quand on la ménage, & qui eſt cruelle quand on la craint, faiſoit dans le dernier ſiécle les plus affreux ravages. la France, ce Royaume ſi chrétien, ſous un Roi très-chrétien, étoit devenue le théâtre ſanglant d'une guerre cruelle, qui enlevoit à l'Egliſe ſes enfans, & à l'Etat ſes fidéles ſujets : les Temples abbattus, les Autels renverſés, les Prêtres égorgés, c'étoient les excès où ſe portoient ces ennemis de l'Egliſe d'autant plus dangereux, qu'ils s'élevoient de ſon ſein, & qu'après avoir été nourris dans le reſpect pour ſon autorité, ils prenoient les armes contre elle. Le mal gagnoit la Bourgogne : ce ſage Magiſtrat comprit, que, ſi les deux puiſſances du Sacerdoce & de l'Empire ſont indépendantes l'une de l'autre, elles doivent néanmoins ſe ſoutenir mutuellement ; & que comme la Religion eſt la plus ſure ſauve-garde des Princes, en inſpirant aux peuples le reſpect qui leur eſt du, les Princes doivent par un juſte retour être les protecteurs de la Religion.

Auſſi employa-t-il ſa prudence & ſon zéle à conſerver cette Province

dans l'obéiſſance qu'elle devoit à l'Egliſe & à ſon Roi. Double obéiſſance qui fut toujours ſon caractére, ſujet ſi ferme, que la menace de lui envoyer la tête de ſon fils priſonnier de la ligue ne fut pas capable d'ébranler ſa conſtance; chrétien ſi parfait que pour toute récompenſe de ſes ſervices, il demanda la grace de ſon plus mortel ennemi, & fit tant, qu'il l'obtint; catholique ſi zélé, que ſe croyant obligé d'être le Miſſionnaire de ſa maiſon, il précautionnoit ſa famille contre le poiſon de la ſéduction & de l'erreur, autant par ſes inſtructions journaliéres que par ſes exemples. La mort lui avoit enlevé une épouſe digne de lui, digne de l'illuſtre famille des Berbiſy, dont l'Auguſte Sénat de Bourgogne avoit tiré tant de fois ſes premiers & ſes plus vertueux Magiſtrats. Il ne voulut ſe décharger ſur perſonne de l'éducation de ſes enfans. Un ſoin ſi important fut le ſien. Tel que le vertueux Tobie dans des tems plus nébuleux encore, il leur apprenoit à craindre, à aimer Dieu, à honorer le Roi, à s'attacher à l'Egliſe. Il mérita ainſi de former un digne Prélat pour une des plus célébres Métropoles

de cet Empire, André Fremiot, Archevêque de Bourges, & la grande Sainte que nous honorons.

On s'apperçut que l'art avoit peu à faire sur un naturel si heureux; c'étoit un riche fonds qui produisoit de lui-même. Sa surprenante docilité prévenoit les leçons, & alloit au-delà de ce que l'on pouvoit en attendre. C'étoit une de ces plantes privilégiées, qui donnent tout à la fois des feuilles, des fleurs, & des fruits. On vit toujours en elle toute la foi, toute l'horreur pour les nouveautés prophanes, tout l'attachement à l'Eglise, qui avoient distingué son illustre race. Quel prodige, lorsqu'on la vit à l'âge de cinq ans attaquer un Seigneur prévenu de la nouvelle doctrine, qui s'entretenoit avec son pere, le convaincre, ou plutôt le confondre avec cette habileté, & les graces naives de son âge, avec lesquelles elle manioit les armes de la foi, en faisant valoir contre cet hérétique l'autorité de la parole de Dieu, & l'infaillibilité de l'Eglise. Envain voulut-il mépriser le combat, dissimuler sa confusion par des petits présens proportionnés à l'âge d'une si jeune héroine

de la Religion. Voyez, lui dit-elle, en jettant ces préſens dans le feu, tels ſont les tourmens réſervés à ceux qui ne veulent pas croire ce que notre Seigneur a dit. Que penſez-vous que ſera cette enfant? La main du Seigneur eſt avec elle, & de tels commencemens quels prodiges ne nous promettent-ils pas?

Sa dévotion ſinguliére étoit aux ſaints Martyrs. La lecture des Actes héroiques de ces généreux Défenſeurs de la foi, fit ſur ſon eſprit & ſur ſon cœur une impreſſion de courage, que rien ne fut jamais capable d'affoiblir. La gloire de leurs combats lui inſpiroit une noble émulation de les imiter, & de les ſuivre. Son ſang bouilloit dans ſes veines par l'ardeur qu'elle avoit de le répandre pour la foi de Jeſus Chriſt. Elle vécut avec ce déſir & mourut avec le regret, diſoit-elle, de n'en avoir pas été trouvée digne. Au défaut de ſon ſang elle verſoit des larmes. Qu'elle étoit vive cette douleur, qui les lui faiſoit répandre, & dont ſon ame étoit pénétrée à la vue des outrages, que faiſoient à Jeſus-Chriſt ces hérétiques, qui le chaſſoient de ſa propre maiſon, & qui faiſoient à ſon ſacré cœur la plus cruelle playe,

en refusant de croire sa présence dans le Sacrement de son amour ! Elle se consoloit par la simplicité de sa foi, & par le sentiment d'un tel bonheur; bonheur, ajoutoit-elle, préférable à tout autre d'être née, de vivre, & de mourir fille soumise de la sainte Eglise.

Pour conserver un si précieux trésor, elle bravoit la cruauté des tourmens par le désir du martyre. Elle mépriſa les careſſes du monde séducteur. La Baronne d'Effran, sa sœur, lui propose l'alliance la plus avantageuse, & la plus brillante du Poitou; mais ce Seigneur étoit calviniſte. Quelque doré que fut le piége, rien ne fut capable de l'y engager. Careſſes, menaces, perſécutions, promeſſes ſpécieuſes, artificieuſes adreſſes, tout eſt employé, tout eſt inutile. De telles victoires redoublent sa vigilance, loin de flater l'amour propre. Elle se fit compoſer une méditation exprès ſur le prix d'une foi pure : elle ne ceſſoit de se la rappeller, & voulut dans la ſuite qu'elle fut placée dans les exercices preſcrits pour la retraite annuelle de ſes filles. Marchons, diſoit-elle, par le chemin que nos Peres

nous ont marqué ; défions-nous des routes nouvelles. Ce qu'on a toujours cru, c'eſt ce que nous devons croire.

Son aveugle docilité ne vouloit aucun raiſonnement, ni d'autre raiſon de ſa créance que la révélation de Dieu manifeſtée par l'Egliſe. Elle étoit jalouſe de cette reſpectueuſe ſoumiſſion au corps Epiſcopal : elle voulut en tout en dépendre, & que ſon Ordre, n'ayant point d'autres ſupérieurs, eût ainſi le glorieux privilége d'être conduit par ceux que le Saint Eſprit a établis pour conduire l'Egliſe. Elle ne vouloit que des Directeurs capables de l'entretenir dans ces ſentimens. Les Prélats les plus célébres, les Défenſeurs de la foi les plus zélés, les François de Sales, les Vincent de Paul furent ſes Directeurs & ſes Peres. Comme un autre Sainte Théréſe, & plus qu'elle, elle eut pluſieurs Pierres d'Alcantara pour Confeſſeurs : ſous des guides ſi ſaints, qu'il eſt preſque facile de l'être ! Saint Vincent de Paul ſurvécut à Saint François de Sales : trois mois avant ſa mort elle vint lui rendre le dernier compte de l'état de ſon ame, pour confier enfin ſes derniers ſoupirs à un des plus

célébres Prédicateurs d'une Société digne d'être distinguée par la haine des hérétiques, parce qu'elle en a toujours été un si redoutable fléau.

Mais la foi doit être agissante par la charité. Elle soumet l'esprit pour soumettre le cœur ; elle éclaire l'un pour embraser l'autre ; elle est la source des saintes actions. Plus elle est parfaite, plus elle opére de grands prodiges. Elle change les lumiéres en feu, les rayons en ardeurs. Elle est morte sans les œuvres : le juste vit de la foi : c'est par elle que les Saints se sont élevés à la perfection de la justice, & ont mérité de recueillir les effets des Divines promesses. Agissons conformément à notre créance, disoit notre Sainte. Tel fut le principe de sa conduite. De-là dans elle l'admirable fécondité de toutes les vertus. Docile aux lumiéres de la foi, qui lui faisoient sentir le néant de tout ce qui n'est pas Dieu, elle s'éleva par le détachement de toutes choses à l'union la plus intime avec cet Etre suprême : elle le portoit dans son cœur : elle vivoit sous ces yeux.

Victorieuse des erreurs du monde, elle en mépriſa les attraits. Tout ce

qui l'environne est flateur, tout lui est insipide. La gloire de sa naissance, les dignités, les richesses de sa maison ne la touchoient pas. Elle ne compta de grandeur dans son origine, que du jour de sa régénération spirituelle; elle ne connut d'autre ambition que celle qui ne se contente que de Dieu même, toutes ses prétentions furent le Ciel, & son salut. La figure du siécle perdit à ses yeux cet éblouissant éclat qui nous enchante. A peu près comme la lumiére qui ne contracte aucune impureté des choses qu'elle touche, elle vécut au milieu du monde sans prendre part à sa corruption. Elle en usa comme n'en usant point. Qui l'auroit cru? Des nôces terrestres la préparerent de loin à l'alliance la plus intime avec l'Epoux adorable des Vierges, & à lui former de dignes épouses. *Adducentur Regi Virgines post eam.*

Moyse destiné à conduire les Israëlites dans le désert fut quelque tems dans l'Egypte, pour être le témoin, & par-là plus sensible à la misére de ses freres, & devenir ainsi plus propre à être un jour le ministre de leur délivrance. Tel fut le moyen dont

le Seigneur ſe ſervit pour préparer la Sainte que nous honorons, à inſtituer cet Ordre, où la délicateſſe du tempérament, la foibleſſe de la ſanté, la viduité ne ſont pas des titres d'excluſion, & laiſſent encore l'entrée dans cet aſyle ſi aſſuré contre les dangers & la corruption du ſiécle. Ce fut à l'aîné de l'illuſtre famille des Rabutins, au Baron de Chantal que la providence l'unit. Ce jeune Seigneur fixa par ſa ſageſſe le choix du Préſident Frémiot, comme par ſa bravoure intrepide il mérita l'eſtime, la confiance, les bienfaits de Henry le Grand. Cette famille ſe glorifioit, avec raiſon, de deſcendre de la Sœur de ſaint Bernard par les femmes. Le monde ennemi de la ſainteté aime à appartenir aux Saints même de loin. Cette diſtinction donne un éclat qui reléve toutes les autres. La famille des Frémiots la reçut de celle des Rabutins; mais elle lui en a rendu autant. Il y a aujourd'hui des Saintes dans la famille des Fremiots par la Béatification de Jeanne-Françoiſe Frémiot, Baronne de Chantal.

Dans ce nouvel engagement elle ne penſa qu'à remplir les devoirs

qu'un sacré lien exigeoit d'elle. Comme l'épouse du jeune Tobie, elle pouvoit devant Dieu se rendre ce temoignage : vous le sçavez, Seigneur, j'ai toujours conservé mon ame pure de ces taches honteuses, qui donnent toujours la mort. *Mundam servavi animam meam ab omni concupiscentia.* Dès mon enfance même je n'ai jamais pris part aux divertissemens frivoles du siécle, je me suis séparée des personnes légéres & indiscrettes de mon âge. *Nunquam cum ludentibus miscui me.* Si j'ai engagé ma fidélité à une creature, c'est dans votre crainte, & pour vous obéir. *Virum cum timore tuo consensi suscipere.*

Le portrait de la femme forte tracé par l'Esprit Saint se reproduit ici avec nouvel éclat. Elle sacrifia toutes ses répugnances pour se charger du pénible soin de tout son domestique. Elle voulut servir plutôt qu'être servie. Les arrangemens qu'elle fait, les ordres qu'elle donne, tout est dicté par la sagesse, & assaisonné par la douceur ; ce n'est que par les charmes de sa bonté & de sa vertu qu'elle regne sur le cœur de son époux, & qu'elle exerce son empire dans sa

maiſon. Prévoyante, attentive, vigilante, laborieuſe, bienfaiſante, elle fait regner le bon ordre, la paix, la piété, l'abondance dans ſa famille & dans ſes domaines. Son époux, ſes enfans, ſes domeſtiques s'applaudiſſent, l'un d'avoir une épouſe ſi ſainte, ceux-là une mere ſi chrétienne. Comme Eſther elle eſt ennemie du faſte & du luxe. Auſſi des biénſéances inévitables l'obligent-elles de ſe préſenter avec éclat; elle gemit devant Dieu de cette dure néceſſité. L'abſence du Baron de Chantal appellé par ſes charges & par ſes emplois, tantôt à la Cour, tantôt à l'armée, la laiſſe-t-elle toute entiére à elle-même; elle ſe livre à la plus auſtére retraite. Elle change ſes parures contre un cilice, ſes parfums contre la cendre.

Les rigueurs qu'elle exerça toujours contre elle-même, elle les changeoit en douceurs pour les pauvres, & leur faiſoit ainſi recueillir les fruits de ſes auſtérités, & de ſes jeûnes. Elle en fut toujours la conſolatrice, & la mere. Cette charitable Tabithe les ſoulageoit de ſes revenus, & par ſes mains. On la vit deſcendre aux offices les plus bas de la charité, & de la miſericorde chré-

tienne. Les maladies les plus déſeſpérées, & les plus rebutantes attiroient ſes empreſſemens, & ſes ſoins. Ne craignant jamais rien pour elle-même, elle triomphoit de cette délicateſſe ſi ordinaire aux perſonnes de ſon ſexe & de ſon rang, qui croyent faire beaucoup en n'aſſiſtant les pauvres & les miſérables que de loin, pour s'épargner le triſte ſpectacle de ces playes & de ces infirmités, qui, quand on s'en approche, rendent la charité plus compatiſſante & plus méritoire.

Mais la vertu a beſoin d'épreuves pour ſe perfectionner : le Seigneur veut que nous le ſervions à nos dépens. Il faut reſſentir les amertumes de la Croix pour en recueillir les fruits. Auſſi n'eut-elle pas toujours des attraits flateurs, & des douceurs à mépriſer. Ses voyes ne furent pas toujours parſemées de fleurs qu'elle fouloit aux pieds. Sa vertu fut exercée : elle eut des rigueurs, des peines à ſoutenir de la part du monde. Elle en triompha par la mortification & par la patience. La providence rompit le lien qu'elle avoit formé, & qui l'uniſſoit au Baron de Chantal. Elle dénoua ainſi tous les autres qui l'engageoient dans le

siécle. Ce Seigneur dans une partie de chasse reçoit un coup mortel de la part d'un Gentilhomme son parent, qui, l'appercevant à travers des broussailles, le confond avec la proye qu'il cherche, & tire sur lui par mépriſe. Quel coup funeste & imprévu! Qu'admirerons-nous ici davantage, la résignation de l'époux blessé, ou la résignation de l'épouse affligée? L'empressement de l'un qui, pour se disposer à la mort, envoye quatre de ses gens en quatre paroisses différentes pour ne pas manquer d'un Confesseur: ou l'empressement de l'autre à réunir tous les secours pour lui procurer la guérison, ou la vie éternelle? l'héroïsme de celui-là qui console & veut embrasser en mourant son innocent meurtrier, ou l'héroïsme de celle-ci, qui partage avec son époux si chrétien des sentimens si généreux, & se hâte de les inspirer fortement à son fils. C'étoit donc, ô mon Dieu, ce que signifioit cette voix que vous lui aviez fait entendre au dedans d'elle-même, l'appellant à vous sur le Calvaire à travers les flots bouillans du sang de son époux. C'est ainsi que par des coups éclatans & imprévus, Dieu sçait dégager des cœurs qu'il veut pos-

ſéder ſans partage. La ſuite de ſes deſſeins ſur Madame de Chantal ne demandoit pas un moindre ſacrifice.

Cet événement, un de ceux qui confondent la raiſon humaine, & mettent la foi aux plus rudes épreuves, elle le mit à profit en faiſant ſervir à ſa ſanctification toutes les peines qui en furent les ſuites. Elle ſentit mieux que jamais la caducité de tout ce qui n'eſt pas Dieu, & redoubla le déſir de n'être qu'à lui ſeul. Obligée pour le bien de ſes enfans de vivre avec un beau-pere infirme, d'un âge avancé, d'une humeur fâcheuſe, livré à ſes domeſtiques, & qui ne voyoit que par leurs yeux, à combien de contre-tems, de chagrins, de rebuts, de mépris ne ſe trouve-t-elle pas expoſée? Elle ſe vit aſſervie à une Agar impérieuſe, qui ſans ceſſe aigriſſant contre elle l'eſprit foible & crédule de ſon maître, lui fit pendant plus de ſept ans ſouffrir une eſpéce de perſécution domeſtique, d'autant plus douloureuſe à ſon cœur, qu'elle s'étendoit ſur ſes chers enfans. Sa charité marquée aux traits que ſaint Paul dépeint, ſouffroit tout, enduroit tout. Plus ſoumiſe, plus généreuſe que Sara, elle ne demande pas que cette Agar

soit renvoyée avec ses Ismaëls, qui faisoient la guerre aux héritiers de la maison. Elle n'oppose aux déportemens les plus injurieux, & les plus injustes que les charmes d'une douceur bienfaisante pour cette servante maîtresse, & pour ses enfans. Elle a pour eux les mêmes attentions, & les mêmes soins que pour les siens propres. Ses gens, ses femmes en murmurent; helas! leur disoit-elle, nous sommes les enfans d'un même pere. Mon Sauveur n'est pas moins mort pour ces pauvres enfans, que pour les miens. Il nous a par-là tous égalés; & si l'ordre civil met entre nous de la différence, nous ne devons pas nous en prévaloir. Cette malheureuse servante n'en perdant rien de ses hauteurs & de sa dureté, on lui représente que tout ce qu'elle faisoit étoit perdu: cela seroit bon, répliquoit-elle, si je n'avois qu'elle en vue; on ne perd jamais rien avec Dieu; plus les hommes sont ingrats, plus le Seigneur nous tient compte de ce que nous faisons pour eux dans la vue de lui plaire.

Traits héroiques dont le monde ne connoît pas tout le prix, & qui prouvent par quels accroissemens de grace

& de ferveur, Dieu s'unissoit à cette ame toujours plus généreuse pour mourir à toutes choses, & à elle-même. Comme une autre Judith, pendant les jours d'un triste veuvage, elle ne se fait de sa jeunesse qu'un nouveau titre, pour s'autoriser à vivre dans une plus grande solitude, & à ajouter à ses mortifications plus de rigueurs. Débarrassée du joug de tant de bienséances, qui font du monde un maître aussi ennuyeux, qu'il est perfide, elle remplit les intervalles que l'attention pour son beau-pere, l'éducation de ses enfans, le soin de sa maison lui laissent, par des exercices dont ses dispositions intérieures font le prix & la valeur. Elle donne à sa piété tout son essor, à la priére plus de tems, à sa charité plus d'étendue. Que n'ai-je le tems de vous en exposer les prodiges, & de satisfaire à cette pieuse avidité que vous montrez pour les entendre! Je vous ferois remarquer dans un tems de famine les provisions les plus médiocres se multiplier miraculeusement entre ses mains, comme entre celles de la veuve de Sarepta, & suffire à l'entretien de sa maison & de tous les pauvres de toutes ses terres.

Digne

Digne d'admiration, elle est toujours mécontente d'elle-même. Pressée par l'ardeur que la grace lui inspire, elle ne forme, elle ne veut exécuter que des projets de perfection : mais elle ne veut rien décider par elle-même. Que d'instantes priéres, que de priéres redoublées, afin d'obtenir de Dieu un homme selon son cœur, pour la conduire ! le Seigneur, soit pour l'éprouver, soit pour la préparer à recevoir avec plus de reconnoissance, & à profiter des graces qu'il lui feroit par le Directeur qu'il lui destinoit, permit qu'elle tombât entre les mains d'un Confesseur ignorant ou indiscret, & qui se rendit le tyran de sa confiance. Il l'accabloit de mille pratiques embarrassantes, après l'avoir liée & comme garottée par quatre vœux qu'il exigea d'elle, & qui étoient des nœuds d'autant plus imprudens, qu'ils lui ôtoient la liberté d'en consulter quelqu'autre. Elle se plie à tout ; elle accepte tout ; elle souffre, mais sans se plaindre ; les perplexités de son esprit, le trouble de son cœur redoublent. Elle n'y cherche du soulagement, qu'auprès du guide aveugle qui les a fait naître. A peine ose-t-elle écouter

la voix du Seigneur qui la console.

Dans ce même tems François de Salles enfantoit dans la douleur le premier plan de son institut. Dieu pour l'encourager lui montre dans une vision celle qu'il lui destinoit pour coopératrice, lorsque pour consoler son humble servante, il lui montroit celui qui devoit être son conducteur & son pere. Ce seroit un crime de les soupçonner d'illusion l'un ou l'autre. Ce seroit un double crime de les soupçonner tous les deux. C'est l'Evêque de Genêve qui le raporte. Dès qu'ils se virent, ils se reconnurent. Le bras du Seigneur n'est pas raccourci ; l'Ordre de la Visitation devoit être assez important & assez utile à l'Eglise pour mériter d'être annoncé par de tels prodiges, & d'être soutenu par d'autres encore plus grands. Que ce jour fut heureux, où elle vit à Dijon pour la premiere fois, & se mit sous la conduite de ce grand Prélat le plus saint des Directeurs, & le plus aimable des Saints. Sous un tel guide, à quel héroïsme s'élevera une ame si forte, & si bien aguerrie ? Bientôt il lui apprit à dénouer peu-à-peu les liens qui l'attachoient au siécle, & à n'y plus tenir que par les chaînes

de la charité.

Ce fut quand il s'agit ainſi de ſe donner à Dieu ſans réſerve, qu'elle éprouva que ceux qui veulent être à JESUS-CHRIST, comme dit St. Paul, doivent s'attendre à être perſécutés. Que de diſcours auſſi faux qu'injurieux! Que de tentations, que de démarches, que d'efforts pour rompre ſes projets & la rengager par un ſecond mariage dans les liens du ſiécle! Que de larmes, que de raiſons, que de prétextes oppoſés par ſa famille! Que d'obſtacles renaiſſans l'un de l'autre traverſent ſucceſſivement ſes deſſeins, & rompent ſes meſures! Elle ſe roidit contre tout. Elle triomphe de tout. Charmée du tréſor que la grace lui offre, de l'union la plus intime avec J. C. par un entier renoncement au monde, quelle crainte de le perdre, quel courage pour l'obtenir! celui qui eſt le ſeul aimable eſt celui qu'elle veut uniquement aimer. Il s'eſt montré à elle, il l'a prévenue. Il lui a fait entendre ſa voix. Elle a compris les deſſeins de ſa miſéricorde. Adorable prévenance de la part d'un Dieu pour elle! Elle veut y répondre par la ſienne. Elle ſaiſit un bonheur

si inestimable, son amour lui suggére des mesures efficaces pour s'en assurer la possession. Quelle force, quel héroïsme dans son amour ! Elle accomplit à la lettre ce que l'époux sacré prescrit dans le Cantique des Cantiques. Mettez moi comme un cachet sur votre cœur. *Pone me ut signaculum super cor tuum.*

Mais quels traits employe-t-elle ! Des traits de flamme & de feu. O l'amour hardi, ô l'amour généreux ! Elle ne craint pas d'employer un fer brûlant pour graver sur son cœur le nom sacré de Jesus. C'est ainsi qu'elle ferme son cœur à tout autre objet pour en assurer toutes les affections & tous les désirs à ce Dieu qu'elle aime. Que l'on aime bien, quand on aime ainsi ! Les ardeurs du feu sacré qui embrase son ame sont encore plus vives que ce feu matériel qui brûle sa poitrine. La cruauté de celui-ci n'est que pour soulager la douce violence de l'autre. Elle peut dire, comme l'Apôtre, qu'elle porte le caractére de Jesus crucifié. A quels triomphes ne volera-t-elle pas sous cet étendart, avec cette arme qui déja tant de fois a terrassé l'ennemi ! Munie de ce bouclier, quels

adversaires a-t-elle à craindre ! faut-il être surpris, si des prodiges de sainteté, elle s'éléve aux prodiges de la plus sublime perfection dans la profession Religieuse !

## *SECOND POINT.*

Triompher des erreurs du monde ; fouler aux pieds tous ses attraits, mépriser ses jugemens, s'endurcir contre les persécutions ; c'est beaucoup. De si belles victoires ne forment pas un triomphe complet. Les efforts d'une sagesse humaine ont élevé quelques anciens Philosophes à ces dispositions aujourd'hui si rares parmi les Chrétiens. C'est un orgueil rafiné qui peut encore se roidir contre le torrent des opinions communes, dédaigner le faste des dignités, & des richesses, & s'applaudir d'une indifférence affectée pour tout ce que le commun des hommes aime, ou craint davantage. Ce n'est pas assez, dit St. Grégoire, de quitter ce que l'on a, il faut quitter ce que l'on est. Le renoncement à soi-même fait le prix de toutes les offrandes. On ne donne rien, si on se réserve soi-même. Cette abnégation forme la véritable sagesse,

conduit au véritable héroïsme & au vrai bonheur. C'est l'Evangile de J. C. c'est à ce prix qu'on lui appartient. Cette abnégation forme la sainteté, & on est plus parfait, à mesure qu'elle est plus parfaite.

Cette disposition Evangélique divinisa les prodiges de sainteté que la Baronne de Chantal fit éclater au milieu du monde. C'est ainsi qu'elle fut Sainte. Et à quelle perfection ne s'éleva-t-elle pas, ayant porté cette même disposition aux plus sublimes efforts dans la profession Religieuse par la générosité de son sacrifice, par l'ardeur de son zéle, par l'héroïsme de son humilité !

Qu'il fut généreux son sacrifice ! Il en réunit tant d'autres. Elle vécut de sacrifices. Jusques-là on n'avoit guéres marqué aux ames les voies de la perfection dans les Monastéres, que par les sentiers étroits & raboteux des austérités, des macérations. Il falloit un rude tempérament pour être admis à monter sur le Calvaire, & avoir assez de force pour soutenir une immolation sanglante, afin d'être jugé propre à s'exercer à l'immolation de l'esprit & du cœur. Le saint Evêque de Genéve a applani les voies de la perfection

ſans les élargir. Pour les rendre plus praticables, il avoit conçu le projet d'un inſtitut, où la ferveur intérieure ſupplée aux exercices pénibles du corps. On y tient les ſens en ſervitude plus par les liens du divin amour, que par ceux des auſtérités. On penſe plus à la fin, qu'aux moyens. On s'applique plutôt aux vertus intérieures qu'aux vertus de dehors & d'éclat. Il y a plus de ſimplicité que de contemplation, plus d'union à Dieu que de priéres, plus de déſappropriation que de pauvreté, plus de détachement que de dépouillement, plus de charité que de jeûnes, plus d'obéiſſance que de pratiques pénibles. Saint François de Salles projette, notre Sainte déſire d'exécuter & d'accomplir. Elle exprime ſes déſirs par ſes gémiſſemens aux pieds de ſon vertueux pére. Ah! ce n'eſt pas, comme la fille de Caleb, une bénédiction temporelle qu'elle demande. Elle ſe plaint, il eſt vrai, d'avoir pour ſon partage une terre aride, c'eſt la ſituation où elle eſt encore dans le monde. Elle ne ſoupire qu'après cette retraite, où elle pourra recevoir toutes les influences des bénédictions céleſtes. *Terram arentem dediſti mihi, da & irriguam.*

Eh bien, lui disoit-il, c'est donc tout de bon que vous voulez être à Jesus-Christ ? Oui, tout de bon. Vous vous consacrez donc toute entiére au pur amour ? Oui, toute entiére pour qu'il me transforme & me consume. Sans réserve ? Oui, sans réserve. Vous mépriſez donc enfin le monde entiérement pour Jesus-Christ, & vous ne voulez que lui seul ? Ah ! lui-seul pour le tems & pour l'éternité. C'est ainsi, ô mon Dieu, que vous prenez vos Saints pour vous, & que vous en faites les conquêtes de votre grace, avant d'en faire les instrumens de votre puissance, & de votre gloire. Ordonnez maintenant, ô mon Dieu, ordonnez. Elle est prête à tout. Que d'obstacles qui s'opposent à son passage & à son entrée dans le désert, obstacles d'autant plus forts qu'ils sont plus respectables & plus doux. Parmi les larmes d'un pere dont elle faisoit toute la consolation, au milieu de la troupe éplorée de ses enfans qui par leurs cris & leurs sanglots redemandent leur mere, parmi les derniers embrassemens de l'aîné de ses fils qui ne pouvant la fléchir ni par ses soupirs ni par ses larmes, dans le violent transport de sa douleur tombant à ses

pieds, lui fait de son corps une barriére. Qu'il en dut couter à son cœur! Les larmes qui s'échapent de ses yeux marquent la violence du combat qu'elle essuye. Sa démarche intrépide rend sa victoire complette. Quelle grace, quelle fidélité pour triompher de toute la tendresse, de toute la force de la nature! Dieu se fait entendre aux Saints. Ils sçavent être dociles, tandis que le monde blasphême ce qu'il ignore.

Il ne falloit rien moins que cette foule de prodiges dont le Seigneur a récompensé cette démarche pour en faire l'apologie, pour la justifier. Que de bénédictions repandues sur ce sacrifice! Que de suites heureuses qui ont prouvé avec éclat, que Dieu en étoit l'auteur, comme sa gloire en étoit le motif!

Son arrivée à Annecy fut un triomphe pour la Religion & pour la piété. Heureuse ville, que vous êtes devenue fameuse dans Israël, d'avoir été le berceau d'un Ordre si florissant dont vous renfermez le premier Monastére dans l'enceinte de vos murailles! Qu'il fut beau, qu'il fut glorieux ce jour, où après une année de probation,

ſelon les régles de l'Egliſe, la Baronne de Chantal par les vœux de ſa profeſſion jetta les fondemens de cette Cité ſainte, dont elle a été la pierre angulaire ! Honorée de l'auguſte qualité d'épouſe de J. C. & ſe trouvant dans la voie de perfection, qu'elle avoit tant déſirée, quelle ferveur ne fit-elle pas éclater alors ! L'amour ſacré fit d'elle une victime ; diſons mieux un holocauſte. Cet amour conſacra ſes penſées, ſes affections, ſes déſirs, ſes mouvemens, ſa complaiſance, ſa tendreſſe.

C'eſt ici la plus belle portion de ſa gloire : jamais amour ne fut plus ardent ; jamais charité ne fut plus embraſée. Tantôt aux pieds de Jeſus crucifié attendrie, touchée de douleur, animée de reconnoiſſance, & réuniſſant tous ſes mouvemens au déſir de lui plaire, qui eſt comme le centre de toutes les affections de ſon cœur, elle fond en larmes, & s'anéantit devant ſon Sauveur. Tantôt lui demandant ſon aſſiſtance, afin de ne penſer, de n'agir, de ne ſouffrir que pour lui ; & ſentant couler dans ſon ame un détachement ſecret de toutes les choſes créées, avec une ſenſible confiance

que ſes vœux ſeroient exaucés, elle ſort comme d'elle-même, & la foibleſſe de ſon corps peut à peine ſupporter la joie de ſon ame. Elle obſerva toujours ce qu'elle fit, lorſque J. C. la choiſit pour lui, & qu'elle choiſit J. C. pour elle : mais ce n'eſt pas aſſez pour la Mere de Chantal que ces engagemens communs, ſa ferveur lui inſpire le plus hardi & le plus noble deſſein pour la perfection Evangelique. Elle s'engagea par un vœu de faire toujours ce qu'elle croiroit être de plus parfait & de plus agréable à Dieu. Quel héroiſme ! Elle s'obligea d'entreprendre non ſeulement ce que la loi commande, mais ce que la charité ſuggére. Pénétrée de la grandeur & de la ſainteté d'un Dieu, elle cherche dans le culte qu'elle lui rend ce qui peut contribuer à ſa gloire. Des conſeils elle s'en fait des commandemens. Ces pratiques Evangéliques qui ſont ſi fort au-deſſus de nous deviennent ſes devoirs & ſes exercices ordinaires.

Tandis que par de ſi beaux nœuds elle ſerre plus étroitement les liens qui l'attachent à J. C. des morts douloureuſes rompent d'autres liens qu'elle

avoit été obligée de ne faire que dénouer, & en r'ouvrant des plaies fermées lui occasionnent de nouveaux sacrifices pour les refermer. Ce fils dont nous avons parlé, ce fils si cher dans le cours des prospérités les plus brillantes, au sein de la gloire, dans la force de l'âge périt dans un combat contre des hérétiques révoltés. Tout ce qui environne la mere fond en pleurs, elle se prosterne devant l'image de Jesus crucifié, & baisant tendrement ses plaies, mon Dieu, mon Redempteur, s'écrie-t-elle, j'accepte tous les coups que votre main me porte. Qu'il est heureux cet enfant! Je vous rends graces, mon Dieu, qu'il est heureux d'avoir scellé de son sang la foi de votre Evangile & la fidélité que ses ayeux ont toujours eu pour l'Eglise! Cette mort est pour elle comme un dédommagement du martyre qu'elle ambitionne, & qui ne lui est pas offert. Son sang a été répandu pour J. C. son fils a versé pour la cause de la Religion le sang qu'il tenoit d'elle: c'est par lui qu'elle est martyre. Elle apprend la mort de son vertueux pere, la mort de son illustre frere l'Archevêque de Bourges,

& de ſes autres enfans : mêmes ſacrifices, même conſtance.

Une perfection ſi éminente perfectionna dans elle tant de talens naturels dont elle étoit ornée. Auſſi quels ſuccès également multipliés & rapides de l'ardeur de ſon zéle pour l'établiſſement de cet Ordre, dont elle avoit poſé le fondement par ſa profeſſion! Dieu lui avoit donné de la ſageſſe pour chercher le bien, de la force pour reſiſter au mal, de la généroſité pour entreprendre de grands deſſeins, de la conſtance, de la prudence pour les ſoutenir, de l'agrément pour s'inſinuer dans les eſprits, du déſintéreſſement pour gagner la confiance, de la vivacité dans l'action, du courage pour ſupporter les contradictions & les afflictions; elle imita la maniére de penſer & d'agir de ſaint François de Salles. Auſſi qui mérita jamais mieux d'être ſa coopératrice, & de lui ſurvivre, pour préparer au Seigneur un peuple ſi parfait de Vierges, & de fidéles épouſes de J. C.! Quelle multitude d'ames innocentes & pures, cette nouvelle épouſe vous a-t-elle aménées, ô Roi de gloire! Que de Vierges qui lui reſſemblant en ſain-

teté, ſont venues, & viennent tous les jours ſur ſes traces ſe conſacrer à vous dans votre ſaint Temple ! La ſainteté du Fondateur, de la Fondatrice & de ſes premieres filles répandent bien au loin la bonne odeur de J. C.

Ce n'étoit d'abord ſelon le premier projet qu'une Congrégation de Vierges chrétiennes, qui réuniſſant l'office de Marthe avec la contemplation de Marie, étoient deſtinées à ſoulager les malades & les pauvres. Le Cardinal de Marquemon Archevêque de Lyon, ami du Saint Fondateur, veut que ce ſoit un Ordre Religieux & cloîtré. St. François de Salles le plus humble des Docteurs céde à cet avis. Le Pape Paul V. pénétré d'une eſtime ſinguliére pour le ſaint Prélat donne pour cela les ordres qui dépendent de ſon autorité, & accorde ſa protection.

Ce grain de ſénevé devient en peu de tems un grand arbre ſur les branches duquel ſe repoſent les oiſeaux du Ciel, tant d'ames élevées en ſainteté & en perfection. La France, la Savoye, la Lorraine furent bientôt peuplées de Monaſtéres de la Viſitation par les déſirs, par l'autorité, par

la magnificence de leurs Souverains. Les principales villes, Paris, Lyon, Tours, Bourges, Orleans, Dijon, Besançon, Nevers, Chambéry, Turin, Nancy, Pont-à-Mousson, se distinguerent par leur empressement. Soixante & quinze fondations furent en peude tems les fruits des travaux & du zéle de la vénérable Mere de Chantal. Quelle carriére immense ! C'est un astre bienfaisant qui porte par tout la lumiére & l'ardeur : par l'onction de sa piété, par les charmes de sa douceur, le monde perd le crédit qu'il a sur les cœurs ; on s'empresse d'entrer sous ses auspices, & sous ses loix dans les voies du salut & de la perfection Evangélique. Quatre-vingt personnes à la fois dans la ville de Besançon se présentérent pour avoir ce bonheur, que le monde méconnoit, & que la lacheté redoute.

Les prodiges que l'Espagne admira autrefois dans la grande Sainte Thérése se reproduisent dans la Bienheureuse Mere de Chantal. Animée comme elle de l'esprit de Dieu, remplie du même zéle, elle pratique les mêmes vertus. En parcourant nos pro-

vinces, elle fait éclater les mêmes merveilles, & recueille les mêmes succès. L'amour de la pauvreté & le désintéressement furent cependant ses plus grandes ressources. Elle ne commença avec d'autre fonds, que celui de la Providence. Elle ne vouloit pas, disoit-elle, avoir d'autre lendemain. Elle n'établit point son ordre aux dépens des biens de sa famille. Elle n'emporta pas les trésors de l'Egypte pour orner ce nouveau Tabernacle. Elle sçavoit que le pieux emploi des larcins ne les justifie pas, & que ce n'est point pratiquer la charité que de manquer à la justice. La charité des fidéles lui étoit quelquefois comme à charge. Elle modéroit les largesses des fondateurs, & craignoit d'avoir du superflu, quand elle ne manquoit pas du nécessaire. Plus soigneuse d'établir la régularité que d'assurer des revenus, elle craignoit moins la nécessité que l'abondance. La solidité de la vocation, la bonté du caractére, une bonne volonté étoient à son gré la meilleure dot. Les filles ainsi dotées avoient la préférence. Elle détestoit ce trafic, qui fait refuser les pauvres & trop exiger des riches, comme s'il

étoit permis de faire perdre aux unes leur vocation, & de la faire acheter aux autres.

Ne cherchant pour elle, & pour ſes Filles, que le Royaume de Dieu, & ſa juſtice, le reſte lui fut donné avec abondance & par ſurcroit. Les bourſes lui étoient ouvertes. On jettoit les tréſors à ſes pieds. C'étoit peu. Elle gagnoit les cœurs. Elle ne fit pas ſeulement des fondations: elle étoit propre à toute ſorte de bonnes œuvres. Anne d'Autriche, Régente de France, voulut la conſulter. Les Princes de Lorraine l'appelloient leur mere. Les Souverains de Savoye l'honoroient de leur confiance. Par tout où elle porte ſes pas, elle porte la bénédiction & la paix. Elle réconcilie les plus grandes familles. Là elle étouffe les embraſemens, ici elle brave & arrête le fléau de la contagion. Elle prévient les famines; elle répand la ſanté ſur les corps, preſqu'autant que la lumiére dans les eſprits, & la grace dans les cœurs. Comment tout détailler dans un ſujet ſi vaſte! Ce ſont des merveilles en foule. L'humilité en reléve l'éclat & en aſſure le prix.

Cette vertu eſt inſéparable de la cha-

rité, plus elle est profonde, plus celle-ci est élevée; l'édifice d'un amour fervent s'éléve sur les ruines de l'orgueil, & de l'amour propre. On ne vit que pour Dieu, qu'à mesure qu'on meurt à soi-même. Heureuse mort qui nous fait vivre! O humilité, que ta force est puissante! en abbaissant l'homme, tu l'éléves; en le détachant de lui méme, tu l'unis à Dieu. Qu'une vertu qui divinise les autres est précieuse! l'indifférence qu'elle nous inspire pour nos intérêts ne nous laisse de l'ardeur que pour les intérêts de celui qui étant le seul grand est le seul digne de tout honneur. La gloire de l'homme, ô mon Dieu, est de tout raporter à la vôtre. J'aime mieux être à vous qu'à moi. Vous me valez mieux à moi-même que moi-même. Que ce moi soit détruit, afin que vous me soyez tout en toutes choses.

Tels furent les sentimens d'une ame si parfaite. Il n'est pas si difficile d'être si petit à ses yeux, quand on n'a rien qui nous reléve. On résiste plus aisément à l'orgueil, quand il n'est pas soutenu par une grande réputation, ou fortifié par un grand mérite. On a quelque honte de se croire quelque chose, quand on est seul à

s'eſtimer, & à s'applaudir : mais lorſqu'on ſe voit honoré, & qu'on fait du bruit dans le monde, & lorſqu'on s'attire l'admiration & les louanges par des talens & par des vertus extraordinaires, qu'il eſt dangereux qu'on ne ſoit de l'avis du public, qu'on ne vienne à s'admirer ſoi-même, & qu'on ne mêle quelque grain de ſon propre encens à celui qu'on reçoit des autres ! les écueils contre leſquels on aime à échouer, la Bienheureuſe Mere de Chantal les évita par ſon humilité.

Ce fut ſa vertu favorite, comme celle de ſon bienheureux pere, de même que l'obéiſſance : deux vertus qui ſont le caractére diſtinctif de la Viſitation, auſſi bien que de la Fondatrice. Elle a voulu que la profeſſion faite dans ſon Ordre fût un titre d'excluſion pour toute dignité Monaſtique, afin d'ôter à ſes filles toute idée d'ambition. Nous ſommes venues les derniéres, diſoit-elle, le derniet rang eſt notre partage. L'Abbeſſe d'un autre Ordre devenue Profeſſe dans le ſien, ne réprimant point aſſez dans une occaſion les regrets que l'ennemi lui inſpira ſur ſon ſacrifice ; j'ai quitté une croſſe, dit-elle, & je n'ai trouvé qu'une Croix. Ce n'eſt pas la croſſe

d'une Abbesse, lui répliqua notre Sainte, c'est la Croix de J. C. qui conduit au Ciel. Jamais Fondatrice ne reçut plus d'honneurs, & n'y fut plus insensible. Ils lui étoient à charge, ils pesoient à son humilité.

Son entrée dans les villes avoit l'air d'un Triomphe. La réputation de sa Sainteté, son rang attiroient au-devant d'elle les Prélats, les Princes, les Grands, les Peuples. On se méprend, disoit-elle à ses compagnes, on me croit ce que je ne suis pas, sortons au plutôt d'ici. Que cette nécessité qui m'arrache aux ténébres de notre cellule est dure! Elle refusa constamment la supériorité générale de son Ordre, & ne voulut jamais consentir en sa faveur à la prolongation de la triennalité du gouvernement. Elle commandoit pour obéir, & si quelquefois elle a paru ne pas obéir, c'étoit pour des raisons indispensables, & pour ne pas commander. En vain on la désire, on la demande, on l'appelle en différens lieux, il lui faut les ordres de ses supérieurs pour entendre les cris que poussent vers elle les peuples, & même ses chéres filles. Jusqu'à ses actions les plus saintes, prieres, orai-

ſons, communions, elle veut que tout ſoit marqué du ſceau de l'obéiſſance. Sans l'obéiſſance, diſoit-elle, nous ne ſommes que des phantômes de Religieuſes.

Les plus heureux ſuccès ne la flatoient pas. Elle gagnoit les cœurs, c'étoit pour les conduire à J. C. à qui elle reſtitue fidélement tout l'encens qu'on lui offre. C'eſt par elle que tout s'exécute. Elle eſt l'ame de ce grand ouvrage. Elle veut être oubliée, comme ſi elle n'y avoit point de part. Après la mort du ſaint Fondateur, elle veut que tout ſe faſſe de ſa part, & en ſon nom. La grace qui la faiſoit paroître grande aux yeux des autres la cachoit à elle-même. L'on a vû s'accomplir en ſa perſonne le ſouhait des plus grands Saints, de ne pas pécher, & de ſe regarder comme pécheurs, d'être Saints, ſans s'appercevoir qu'ils le fuſſent.

Par le mépris qu'elle faiſoit d'elle-même, elle ne ſouffroit jamais aſſez dans les maladies preſque continuelles, ou dans d'autres occaſions que la providence fait naître, & que l'état Religieux fournit aſſez abondamment, ſur-tout chargée comme elle

étoit de fonder, de gouverner tant de maisons, de conduire tant d'esprits de différens caractéres pour les élever à la perfection. Se refusant tout à elle-même, elle portoit l'abstinence & le jeûne à des excès surprenans. Elle faisoit ses délices de vivre d'aumônes, ne se servoit du droit de supériorité, que pour être la plus dénuée de tout, craignant encore d'usurper à tort le titre de pauvre de J. C.

Tant & de si vives ardeurs qui avoient commencé & perfectionné le sacrifice le consommérent pour l'éternité. Cette ame toujours victorieuse triompha des liens mêmes de ce corps de mort, où elle gémissoit de se voir retenue captive. Elle avoit vécu d'amour, elle mourut de même. Qu'elle est brillante cette Couronne d'immortalité que tant de victoires lui ont méritée! Nous applaudissons à ses triomphes, nous devons soutenir les mêmes combats. Sa gloire nous plaît, son bonheur nous charme, il faut que ses exemples nous touchent. Ils prouvent avec éclat, que la sainteté est impreſcriptible, qu'elle est de tous les tems, comme de tous les états. Elle a été exposée comme nous aux mêmes

écueils, aux mêmes obstacles. nous avons comme elle les mêmes secours, pourquoi n'avons-nous pas la même fidélité ?

Grande Sainte, vous augmentez par vos triomphes la gloire de la celeste Jérusalem. *Tu gloria Jerusalem.* Les honneurs que l'Eglise vous a décernés, & qu'elle vous rend, la consolent au milieu des maux qui la font gémir. *Tu lætitia Israël.* Vous êtes l'ornement de notre France qui vous a produit & que vous avez édifié par tant de vertus. *Tu honorificentia populi nostri.* Nos Péres en ont été les témoins, obtenez uous la grace d'en être les imitateurs. Recevez favorablement les hommages & les vœux de ce peuple si empressé pour votre culte, à l'exemple de ce digne Prélat que Dieu lui a donné dans des jours de miséricorde. Vous le voyez avec complaisance, préfider à cette Solemnité. Il auroit mérité toute votre confiance, s'il avoit été de votre tems. Vos Filles vous font revivre parmi nous par l'imitation de vos vertus, il reproduit de même votre bienheureux Pere. Il en a recueilli, il en fait éclater les lumiéres, le zéle, la prudence, la fermeté, la douceur,

la charité. Assurez-nous par votre crédit la conservation d'un si beau don. Attirez les plus abondantes bénédictions sur ses travaux ; afin que nous réunissant tous à imiter comme lui vos exemples, nous méritions de participer avec lui à votre gloire. Ainsi soit-il.

# SECOND PANEGYRIQUE POUR LE JOUR DE LA FÊTE DE LA BIENHEUREUSE MERE DE CHANTAL.

*Le 21 Août 1752, à Tours.*

Filiæ multæ congregaverunt divitias; tu supergressa es universas.

*Plusieurs Filles ont amassé des richesses, vous les avez surpassées.* Prov. chap. 31. 29.

UN Eloge si distingué ne l'est pas trop pour cette grande Sainte, dont la Solemnité ne pouvoit trop tôt revenir, afin de satisfaire cette sainte avidité, & ce pieux goût que vous y avez pris dès la premiére fois que l'Église nous a ordonné de la célébrer. Une douce ex-

périence vous a fait reconnoître, que cette Fête porte avec elle une impression de ferveur qui ranime, & une action divine qui console : avantages doublement nécessaires dans des tems où la Religion & la piété cruellement blessées, offrent de funestes triomphes aux impies & aux libertins, & affligent les vrais Disciples de JESUS-CHRIST & de son Eglise.

Les paroles qui servent de fondement à ce discours, sont des louanges nobles & divines, que le Saint-Esprit a consacrées à la gloire de la Femme forte. Qui les mérita jamais mieux que la Baronne de Chantal, Mere d'abord si Chrétienne, ensuite Religieuse si fervente, Fondatrice si zélée ! Dans le cours ordinaire de sa grace, le Seigneur partage ses dons avec mesure. Ce Dieu, qui se plaît à être libéral à proportion de ce qu'il est riche, les a répandus ici à pleines mains. Elle reçut les cinq talens : avec quelle fécondité ne les fit-elle pas valoir pour la gloire de celui qui l'en avoit enrichie ! Les vertus que l'on admire dans les Sara, les Esther, les Debbora, les Judith, dans les Thérèse de Jesus, les Catherine de Sienne, les Magdeleine de Pazzi se trouvent réunies dans sa personne.

La louer, c'eſt louer toutes les vertus. Ainſi Saint Grégoire louoit Saint Auguſtin. Ainſi, pouvons-nous louer la Bienheureuſe Mere de Chantal. Engagée dans le monde, on la vit ainſi que la Colombe voler terre à terre par une ſainteté accommodée aux devoirs, aux bienſéances de ſon état. Avec quelle ardeur prit-elle enſuite le vol de l'aigle pour s'élever à la plus ſublime perfection, & y faire parvenir tant d'autres ! Son premier état ſembla la rendre inférieure à tant de Vierges illuſtres dans l'Egliſe. Elle les a ſurpaſſées enſuite par ſa ferveur & par ſon zéle. *Filiæ*, &c. Il eſt plus ſûr de ne pas vivre du tout dans le ſiécle : il eſt plus beau de le quitter avec courage, après y avoir vécu ſans attache : c'eſt beaucoup de quitter l'Egypte : c'eſt encore plus de la dépouiller, & de conduire un peuple nombreux dans la ſolitude. Ces prodiges ſéparés ont fait la gloire des autres, ces prodiges réunis font la gloire de la grande Sainte que nous honorons. Prodiges de ſainteté, de perfection, de zéle ; ils ont partagé ſa vie, ils partageront ſon éloge. *Ave Maria.*

## PREMIERE PARTIE.

La sainteté est essentielle aux Chrétiens : sans elle, personne ne verra Dieu : il faut que nous soyons saints, parce que Dieu l'est : nous avons promis dans le Baptême de l'être. Les Payens, inexcusables dans leurs crimes, se justifient par leur fausse Religion. Ils adorent des Dieux criminels ; ils les honorent par des crimes. Ils sont des enfans de ténébres : ils sont des hommes de péché. Pour nous, enfans de lumiére, nous devons en faire les œuvres. Adorateurs du véritable Dieu, nous lui devons un culte, qui nous rendant les objets de sa complaisance, nous rende dignes de le posséder. Rien ne nous appartient moins que nous-mêmes. C'est à Dieu que nous avons été consacrés ; c'est pour Dieu que nous devons vivre. Une offrande sans réserve de ce que nous avons & de ce que nous sommes, est le légitime tribut de notre dépendance & de notre consécration.

Une adoption divine nous a élevés à l'auguste qualité de ses enfans : nous sommes dans sa maison : nous lui devons des hommages que la charité for-

me, & qui forment ainſi la ſainteté. Rien ne peut preſcrire contre ces obligations auſſi douces qu'eſſentielles, auſſi heureuſes qu'indiſpenſables. On eſt ſaint à proportion qu'on aime. Ce ſacré feu doit brûler ſur l'autel privilégié de nos cœurs, & conſacrer nos penſées, nos deſirs, toute notre conduite. Tel fut le fondement de la ſainteté de la Bienheureuſe Mere de Chantal, & les obſtacles qu'y mettoit le monde ne ſervirent qu'à en relever l'éclat & la gloire.

Réprimer les mouvemens de la nature, pour ne ſuivre que les impreſſions de la grace; préférer le devoir au penchant; ce que Dieu veut, à ce que la cupidité dicte; ſubſtituer une admirable fécondité de vertus à cette énorme fécondité de vices, dont nous portons dans nous le fonds & la ſource, c'eſt ſans doute beaucoup; & c'eſt ce que la grace, qui ne manque pas, ſe plaît à opéter dans des ames dociles; mais c'eſt encore plus, lorſque des obſtacles multipliés ſervent à relever la gloire des ſuccès, & quand les plus violens combats donnent du prix aux victoires que l'on remporte. Se perfectionner en effet dans une con-

dition, où tout semble contraire à la vertu, surmonter cette fatale opposition qui se trouve entre la grandeur & la piété, ne vouloir que ce que l'on doit, quand on peut ce que l'on voudroit; pratiquer de grandes vertus au milieu des commodités des grands vices, c'est le chef-d'œuvre de la grace, & de la fidélité à y répondre.

Ces merveilles jettérent sur la vie de notre Sainte un éclat d'autant plus frappant, qu'elles sont plus rares. Elle fut au milieu du monde victorieuse du monde même par la perfection de son détachement, par l'ardeur de sa charité, par son amour pour les souffrances.

Je dis d'abord la généroſité de son détachement: elle consacra à la sageſſe ſuprême le premier uſage de sa raiſon, & se tourna vers le Seigneur dès qu'elle fut capable de le connoître. Prévenue des céleſtes bénédictions, éclairée des plus pures lumiéres, elle comprit le néant de ce qui n'eſt pas Dieu, & ne se permit d'autre ambition, que celle qui ne se contente que de ce bien immenſe, qui les renferme tous. Sa piété fut tout à coup formée. Elle fut d'abord à maturité. Elle eut de la ferveur dès qu'elle eut de la connoiſſan-

ce: son premier soin fut de conserver le précieux trésor de la grace de son Baptême. Elle sortit des ténébres de l'enfance, sans entrer dans celles de la cupidité. En ouvrant ses yeux aux lumiéres du soleil, elle les ouvrit à celles de la grace.

N'attendez pas de voir ici une vie, dont les commencemens puissent justifier celle que vous avez menée, vous, qui n'avez fait d'autre usage de votre liberté naissante, que le choix des plaisirs dangereux, & qui n'avez fait croître votre raison, que sur les débris de votre innocence. Elle s'éleva par ses premiers efforts à ces dispositions, où les autres ont tant de peine à atteindre: elle consacra à la piété des années, que l'on destine au moins à des amusemens: & quel prodige de la voir faire un généreux sacrifice d'elle-même dans un âge, où les enfans viennent pour le troubler. S'il falloit remarquer en elle quelque enfance, on la verroit se jouer avec les plus solides vertus, & pratiquer un détachement capable d'éxercer les ames les plus avancées.

Issue de l'illustre Famille des Frémiot, & des Berbisy, sur quels brillans objets ne fut-elle pas exposée à

jetter ſes premiers regards ! Les chaînes des créatures tombérent à ſes yeux. Le monde le plus beau ne lui offrit rien que d'inſipide. Les premiers traits, qu'elle apperçut de la beauté toujours ancienne & toujours nouvelle, charmérent tout ſon eſprit & tout ſon cœur. Elle auroit pu ſe glorifier de ſa naiſſance. Elle mit toute ſa gloire à être fille de J.C. & de ſon Egliſe, toute ſa nobleſſe, à imiter ce Divin modéle, toute ſa docilité, à écouter cette Maitreſſe infaillible de la vérité, dans le corps des premiers Paſteurs unis au Chefs. Et ces beaux noms de Chrétienne, & de fille ſoumiſe à l'Egliſe, furent les ſeuls titres, dont elle voulut ſe faire honneur, & dont elle ſoutint toute la gloire, en rempliſſant l'étendue des devoirs qu'ils impoſent.

Formée par les leçons & les exemples édifians du Préſident Frémiot ſon pere, & de Marguerite de Berbiſy ſa mere, elle eut ſoin de ſe les appliquer ; les progrès les plus rapides la portoient au-delà de ce que l'on pouvoit attendre de ſa docilité. La retraite, le recueillement, la priére, la dévotion aux ſaints Martyrs étoient ſes exercices ordinaires.

Que les voies du Seigneur ſont différentes de celles des hommes ! Il fallut que, comme Moïſe, elle paſſât pluſieurs années dans l'Egypte pour la dépouiller, & conduire un peuple nombreux dans la ſolitude, par l'établiſſement de cet ordre ſi célébre, d'où l'on n'eſt point exclus pour raiſon d'infirmité. On ſait que l'infirmité bien priſe, & ſaintement ménagée eſt un exercice bien propre pour la perfection, loin d'y porter obſtacle. Perfection qui n'éſt pas dépendante de telles & telles pratiques, quoiqu'elles ſoient toutes deſtinées comme des moyens pour y arriver.

La providence unit ſa deſtinée au Baron de Chantal. Quels nouveaux appas pour la cupidité ! Des chaînes ſi dorées n'affoiblirent point ſon application à ſerrer étroitement les liens de la grace & du Chriſtianiſme qui l'attachoient à J. C. Sa vertu s'éleva toujours ſur ce qui ſembloit devoir la détruire. On la vit conſerver l'humilité dans les grandeurs, la modération dans les plus brillantes proſpérités, le mépris du monde au milieu de tout ce qui peut le rendre aimable à ſes partiſans. On la vit planter, porter la croix de

J. C. où le monde seme ses plus belles fleurs. Son nouvel engagement lui imposa de nouvelles obligations, que la Religion autorise, & que sa piété si bien entendue lui fit remplir avec exactitude.

La Baronne de Chantal fut la femme forte. Sainte dans la maison de ses parens, elle ne le fut pas moins dans la sienne. Animée des mêmes sentimens que Sara, épouse du jeune Tobie, ce fut par obéissance, & dans la crainte du Seigneur qu'elle jura sa fidelité à une créature. Sa fidélité pour son Dieu n'en souffrit pas. Ce fut par les attraits de sa piété, par les charmes de sa douceur qu'elle gagna le cœur & la confiance de son époux, & non par les agrémens que la nature lui avoit prodigués, & qu'elle savoit qu'il faut redouter à mesure qu'ils plaisent. *Confidit in eâ cor viri sui.* Se précautionnant contre une oisive molleſſe, ou une dévotion pareſſeuſe, elle partageoit ſon tems entre la priére, le travail & le ſoin d'un domeſtique embarraſſant & nombreux, & ſe donnoit ainſi le droit à une nourriture, qui eſt un larcin même pour l'opulence, quand elle n'eſt pas laborieuſe. *Panem otioſa non comedit.* La ſageſſe dis-

toit ſes arrangemens. Une douceur Chrétienne les rendoit aimables. *Os ſuum aperuit ſapientiæ, & lex clementiæ in linguâ ejus.* Rien n'échappoit à ſa vigilance. *Conſideravit ſemitas domûs ſuæ.* Jalouſe du vrai bonheur de ſes enfans, elle ne connoît point cette foibleſſe qui s'attache à la figure & à des traits de reſſemblance. Elle ſait que le corps n'eſt qu'une écorce, qui couvre ces ames tendres, & par là plus précieuſes : elle ne penſe qu'à les conſerver dans l'innocence, & à leur inſpirer la piété encore plus par ſes exemples, que par ſes diſcours. Elle aſſaiſonne ſa fermeté de cette tendreſſe, qui, ſi bien ménagée, leur fait chérir, écouter avec docilité, & imiter une mere ſi Chrétienne. *Surrexerunt filii ejus, & laudaverunt eam.* Miſſionnaire de ſa famille, elle exerce les préludes de ſon zéle, & fait voir combien elle ſera propre pour le parfait établiſſement de cet Ordre, à la fondation duquel elle eſt deſtinée. C'eſt ainſi que pour les miniſtéres Eccléſiaſtiques, ſaint Paul vouloit autrefois que l'on jugeât des talens & de la capacité de ceux que l'on y deſtinoit, par la maniére dont ils conduiſoient leur propre maiſon.

Ennemie du luxe comme Esther, elle sait néanmoins comme elle, quand il le faut représenter avec magnificence. C'est encore pour elle une dure nécessité, qui la fait gémir : différente de tant d'autres, qui gémissent de la nécessité de ne pouvoir se parer. Se trouve-t-elle en liberté, par l'absence du Baron de Chantal, appellé par ses charges & par ses emplois, tantôt à la cour, tantôt à l'armée, elle change ses parures contre un cilice, & ses parfums contre la cendre. Toujours consolatrice des affligés, & mere des pauvres, elle les soulageoit de ses revenus, & par ses mains, ennemie de cette délicatesse, qui, s'épargnant le triste spectacle de leurs misères & de leurs plaies, rend la charité moins compatissante & moins méritoire. *Manum suam aperuit inopi, & palmas suas extendit ad pauperem.*

La providence qui avoit formé le lien, le rompit. Nous regardons comme terrible ce coup mortel & imprévû, qui enleva son époux. Ce fut un coup nécessaire, ayant eu des suites si heureuses. Il assûra le salut de l'époux par sa résignation & par ses sentimens de paix pour celui qui le lui avoit por-

té. Le Seigneur fait bleſſer pour guérir. Ce coup fut heureux pour l'épouſe, qui le mit à profit pour répondre aux deſſeins que Dieu avoit ſur elle.

Son détachement devenu plus parfait, rendit ſon amour plus fervent. Cet amour profita des pertes que faiſoit la tendreſſe conjugale. Son cœur n'étant plus partagé entre Dieu & d'autres objets, fut à ſon aiſe pour réunir toutes ſes affections & les faire couler plus pures dans le ſein de celui qui ſeul mérite d'être aimé pour lui-même. Donnant l'eſſor aux ſaintes ardeurs dont elle étoit tranſportée, elle ſe condamna comme Judith dans ſon veuvage à une ſolitude plus auſtére, à des jeûnes plus fréquens, à des priéres plus ferventes. Elle ne fut plus libre, que pour l'être moins. Toute ſon étude étoit de plaire à celui qu'elle vouloit toujours plus uniquement aimer. Tout ce qui pouvoit prouver, nourrir, augmenter ſon amour, étoit l'objet de ſes empreſſemens & de ſes ſoins. Payoit-elle à la nature le tribut du ſommeil court & rapide, elle avoit ſoin de l'interrompre, pour ſe dédommager des pertes que l'on y fait. Imitatrice du roi Prophéte, elle s'occupoit

de son Dieu, lorsque les autres l'oublient; & la nuit servoit à redoubler son ardeur, au lieu de la suspendre. Son corps demandoit du repos, mais son ame embrasée d'une fervente charité, étoit toujours en mouvement pour rendre son union avec son Dieu toujours plus intime.

Aussi attentive à admirer ses miséricordes qu'à contempler ses perfections, elle connoissoit ce que Dieu est, encore mieux, par ce qu'il a fait pour nous. Les souffrances & les humiliations d'un Homme-Dieu, pour nous sauver tous, étoient ses délices & son modéle, & servoient à redoubler son amour. Le Verbe fait chair réduit pour notre salut à l'adoration & au silence dans le fonds de nos Tabernacles, où immolé sur l'Autel d'une maniére non sanglante en mémoire & par continuation du Sacrifice sanglant de la croix, étoit l'objet de son assiduité pour l'adorer, de ses desirs pour le recevoir. Entroit-elle dans le lieu Saint? Ah! qu'elle étoit éloignée de ces airs de vanité, de dissipation, de molleſſe, par lesquels on insulte à l'Etre suprême dans un lieu où il faut doublement l'adorer. Au contraire prosternement, adoration, silence profond. Elle of-

froit à l'Agneau sans tache des pensées pures, des affections spirituelles, des mouvemens enflammés, l'oblation d'un cœur contrit & reconnoissant, & faisoit avec J. C. la même victime d'un seul sacrifice.

Est-ce une créature mortelle qui s'éleve jusques à la contemplation des Anges? est-ce un Ange qui s'abbaisse jusques au rang d'une créature mortelle? Elle participoit souvent aux Saints Mystéres; & par le profit qu'elle retiroit de ses Communions, elle les rendoit plus ferventes pour mériter de les rendre plus fréquentes. On lisoit l'impression que faisoit sur son cœur la parole de Dieu, qu'elle étoit si avide d'entendre. Qu'il fut beau de la voir pendant tout un Carême se rendre de son Château de Monthelon à Autun, qui en étoit éloigné de trois lieues, pour aller cueillir la manne Evangelique. Au sortir du Sermon elle cherchoit des routes détournées pour ne pas perdre par des rencontres, & par des complimens, les tréfors qu'elle venoit de recueillir, & pour se rendre à des devoirs domestiques, qu'elle avoit encore à remplir.

Celui qui avoit fixé tout son cœur,

fixoit auſſi ſon eſprit. La préſence du Seigneur lui étoit auſſi familiére que la reſpiration. Quand on n'aime point, ou qu'on ne deſire pas d'aimer, on ne prie pas même en prétendant prier. Les priéres ne ſont pas des priéres, ſi la charité ou la compoñction ne les forment. Elle prioit toujours, parce qu'elle aimoit toujours. Son amour formoit avec l'Etre ſuprême un commerce ſacré, que rien n'étoit capable d'interrompre; commerce ſi conſolant, à meſure qu'il eſt ainſi continuel. Elle ne vouloit que Dieu, elle lui parloit ſans ceſſe, elle lui étoit uniquement attachée, elle avoit toujours quelque choſe à lui dire. Elle tiroit de tous les événemens, de toutes les circonſtances de la vie la matiére de ſes oraiſons. Elle voyoit Dieu en toutes choſes. Elle le portoit dans ſon cœur. Elle vivoit ſous ſes yeux. Auſſi qu'il lui étoit facile de prendre de tems en tems le vol de l'aigle pour contempler d'un regard plus fixe & plus attentif le ſoleil de la véritable juſtice. Elle s'abîmoit dans cet océan immenſe de perfections, & de grandeurs.

Heureux ſéjour! Eſprits bienheureux, intelligences céleſtes, qui en fûtes ſi ſouvent les dépoſitaires & les té-

moins, redites-nous quelles étoient les ardeurs de cette ame enflammée, quand elle se répandoit devant Dieu en mouvemens d'adoration, d'amour, d'actions de graces, d'offrande, de componction, de douleur. Son amour faisoit sa contemplation, & sa contemplation augmentoit son amour. Elle contemploit, parce qu'elle aimoit, & en contemplant elle méritoit d'aimer davantage.

Les François de Salles & les Vincent de Paul, si propres à conduire dans les voies de la perfection, où ils marchoient avec tant de ferveur, furent ses directeurs & ses peres. Quels progrès ne fit elle pas sous des Maîtres si habiles, parce qu'ils étoient si Saints! Que ne puis-je vous la représenter ici telle qu'elle étoit, grande par ses actions, encore plus grande par ses motifs! Réglant son courage non sur des possibilités humaines, mais sur sa confiance en la protection divine, discernant le bien d'avec le bien, la vertu d'avec la vertu, pour s'arrêter toujours à la plus parfaite, & se distinguant dans le service de son Dieu par les grands mouvemens de son cœur, & par les actes d'une charité

ſans meſure & ſans borne, dont elle prouvoit le déſintéreſſement & la généroſité par ſon amour pour les ſouffrances.

C'eſt principalement par les ſouffrances qu'un Dieu nous a marqué ſon amour. Nous devons à ce même prix lui marquer le juſte retour de notre reconnoiſſance. Il faut lui rendre immolation pour immolation, ſacrifice pour ſacrifice, & ſentir la péſanteur de la croix, pour en recueillir les fruits. Deſtinée à ſauver tous les hommes, elle ne ſauvera que ceux qui la portent. Une piété amie des douceurs, & qui ne ſe plaît qu'à être flatée, eſt fauſſe. Le Seigneur veut que nous le ſervions à nos dépens. Pour l'aimer, il faut ſouffrir pour lui. Il faut vivre de douleur, pour vivre d'amour. Des membres délicats ne ſont pas dignes d'un chef crucifié. L'eſprit de mortification, dit ſaint Jean Chryſoſtôme, eſt une vertu qui nourrit toutes les autres. Ces maximes, que le monde aime ſi peu à entendre, encore moins à pratiquer, ne parurent jamais trop dures à la Baronne de Chantal. Elles avoient pour elle des attraits, que le ſiécle ſenſuel ne veut pas connoître,

parce qu'il redoute l'expérience, qui seule peut en faire goûter les douceurs. Son plaisir fut de n'en avoir aucun. Elle vivoit dans un corps comme n'en ayant point. Les délices faisoient sa croix, & la croix de J. C. fit ses délices. L'éclat de l'or qui couvre la coupe empoisonnée de Babylone ne l'éblouit point. La dissipation, les spectacles, les jeux, l'oisiveté, la mollesse furent pour elle des objets d'horreur. Le recueillement, la retraite, le silence, la mortification, la prière, les veilles, les jeûnes, les abstinences étoient des pratiques favorites, des exercices consolans, qu'elle employa toujours pour soumettre son corps à son esprit, & son esprit au Seigneur.

Imitatrice de l'Apôtre Saint Paul, elle châtioit une chair innocente, la réduisoit en une servitude toujours plus entière, & expioit ainsi des crimes qu'elle n'avoit point commis. Elle comprit que la pénitence n'est pas seulement le remède des péchés passés, mais encore un préservatif contre des chûtes toujours à craindre de la part d'un fonds de fragilité & de foiblesse; que la pureté du cœur est un lys précieux, dont la fraîcheur & la beauté

ne peuvent se conserver qu'à la faveur des hayes salutaires que forment autour les épines de la mortification Chrétienne ; que la cupidité devient bientôt maîtresse, si on ne l'affoiblit incessamment ; qu'il faut semer dans les larmes, pour recueillir dans la joie ; marcher dans la voie étroite, pour arriver à la vie, & gémir sur la terre comme étranger, pour se réjouir dans le ciel comme citoyen.

Pénétrée de ces sentimens, elle porta bien loin cette sainte haine contre soi-même, qui éleve l'édifice de la charité sur les ruines de la délicatesse, de la sensibilité, & de l'amour propre. Attentive à mourir à ce qui flatte, à accepter, à rechercher ce qui crucifie, elle marquoit ainsi à son Dieu le désintéressement de la fidélité, & l'héroïsme de son amour. Elle étoit avide de souffrir. La vie lui auroit été trop à charge, si les souffrances n'en avoient fait l'assaisonnement. La Providence la servit à son goût : le ciel seconda ses desirs, & par les croix dont sa vie se trouva parsemée, l'envie qu'elle avoit de souffrir trouva de quoi se satisfaire. Ce n'étoit pas assez pour elle de les porter avec patience ; elle

les portoit avec cette joie que saint Paul éprouvoit dans ses tribulations, & qui forme cet héroïsme de perfection, où il est si difficile d'atteindre. Les morts si douloureuses de son pere, de son illustre frere, l'Archevêque de Bourges, de ses enfans, & sur-tout de l'aîné de ses fils, qui dans un combat contre les Hérétiques révoltés, avoit été la double victime de sa religion & de sa bravoure, exercerent une soumission, qui de sa part alloit jusques aux actions de graces. Les ordres les plus sévéres de la Providence étoient des coups qui rendoient aimable la main qui les lui portoit. Ce n'étoit point des faveurs & des caresses qu'elle faisoit dépendre l'amabilité du Seigneur : elle étoit attachée au Dieu des bénédictions, & non pas aux bénédictions de Dieu. Les disgraces étoient pour elle des bénédictions. Les mépris, les rebuts, les contrariétés, les traits noirs & malins d'un Agar impérieuse, d'une servante trop maîtresse formérent contre elle une persécution domestique, d'autant plus cruelle, qu'elle dura l'espace de sept années. Elle auroit pu terminer ce martyre par son autorité. Elle aimoit pres-

que à l'entretenir par des bienfaits. Ils étoient encore mépriſés, elle en ſoutenoit le mépris. Ah que l'on vit parfaitement pour Dieu, quand on eſt ainſi mort à ſoi-même ! Une ame ſi généreuſe ſous la conduite de ſaint François de Salles médite encore de plus grands deſſeins. Elle eſt déterminée à les accomplir. Elle paſſe de ces prodiges de ſainteté à des prodiges de perfection dans la profeſſion religieuſe, & de zéle dans ſes fondations.

## *SECONDE PARTIE.*

Vivre au milieu du monde ſans attache, poſſéder avec indifférence des dignités & des tréſors, être dans l'Egypte ſans y tenir par aucune affection déréglée, c'eſt beaucoup ; mais en ſortir, & la dépouiller pour mourir plus parfaitement à toutes choſes, à ſoi-même, & pour conduire un peuple nombreux dans la ſolitude, c'eſt encore plus. Le plus grand hommage que la créature puiſſe rendre au Créateur, c'eſt de lui conſacrer ſa liberté, & de ſe lier ſi étroitement à ſon ſervice, qu'elle s'impoſe comme une double néceſſité de lui plaire. On eſt d'au-

tant plus parfait, qu'on aime plus la perfection, qu'on s'oblige à la chercher, à la ſuivre & à la communiquer aux autres. Ces maximes aujourd'hui ſi décréditées furent l'objet de la fidélité de la grande Sainte que je loue. Son ardeur à les ſuivre l'éleva à des prodiges de perfection dans la profeſſion religieuſe par la généroſité de ſon ſacrifice, par le redoublement de ſes vertus, par l'étendue de ſon zéle.

Ici, quelle vaſte matiére s'offre à mon eſprit! que de merveilles en en foule, qui ſe préſentent à mes yeux, & ſe diſputent l'honneur d'entrer dans cet éloge? Chacune offre des traits différens pour la perfection de ce tableau. Comment renfermer dans les bornes étroites d'un diſcours tant de prodiges, qui ſe montrent toujours plus beaux, plus on les admire, & qui feront de la Bienheureuſe Mere de Chantal l'admiration de tous les ſiécles, parce qu'ils en ont fait un modéle de perfection.

Je dis d'abord par la généroſité de ſon ſacrifice : dégagée de ces liens qu'elle n'avoit acceptés que par obéiſſance, & dont elle avoit reſpecté la ſainteté, & rempli les devoirs pour

l'amour de celui qui en eſt l'auteur, elle ſe propoſe de prendre l'eſſor que la grace lui avoit inſpiré, & que la Providence avoit ſi long-tems ſuſpendu. Comme ces ſources qui ſortent en bouillonnant de ces étroites priſons, où on les avoit reſſerrées, & par l'abondante rapidité de leurs eaux, ſemblent ſe dédommager de la violence qu'on leur avoit faite : ainſi la Baronne de Chantal ſuit toute l'étendue de ſes deſirs, & ſe livre aux tranſports de la grace. Les conſeils deviennent pour elle des préceptes ; & par les profuſions de ſa charité, elle ſe diſpoſe à quitter tout, & à ſuivre J. C. de plus près par une conformité plus entiére.

Cette entrepriſe eſt ſaintement hardie ; mais on l'exécute d'ordinaire avec timidité. Veut-on s'engager dans le monde ? on fait parade d'un deſſein dont il y a tant à craindre, que la cupidité ne ſoit le principe. L'établiſſement dans le ſiécle eſt une fête dont on ſe fait honneur, on la publie, on l'annonce. On eſt flaté des complimens que l'on en reçoit. La magnificence, les prétendus plaiſirs qui l'accompagnent, offrent des appas, après leſquels

lesquels on ne craint pas de courir avec témérité. On ne consulte, on ne délibére pas, quand il s'agit de s'immoler au siécle. Il trouve presque toujours des victimes empressées, parce qu'avant de les immoler, il les couronne de fleurs. L'expérience que tant d'autres ont faite des épines cachées sous ces fleurs n'a pas encore corrigé l'estime, ni modéré l'empressement pour les frivoles avantages que propose un maître imposteur, qui n'a rien de réel que les chagrins qu'il donne, & dont les chaînes pour être quelquefois dorées, n'en sont que plus pesantes.

La profession religieuse est un bonheur que le monde a trouvé le secret de faire méconnoître. Il ne cesse de le décrier. Les dehors austéres qui le couvrent, inspirent la terreur. A l'entendre, un Monastere est une prison, la pénitence un supplice, l'obscurité d'un voile un tombeau. On vient quelquefois se rendre les témoins du sacrifice de ces ames généreuses, que la grace y conduit. On l'envisage en tremblant. On est attendri, sans être converti. On répand des larmes sur ces victimes si heureuses, & l'on devroit pleurer sur

soi. Aussi cette vocation si sainte est un avantage que l'on redoute. On mérite souvent de le perdre, à force de délibérer. On compose si long-tems avec Pharaon qu'on est rejetté, & l'on reste dans l'Egypte. Les plus sages croient devoir faire un mystere de leur vocation, de peur qu'elle ne soit troublée par les obstacles, qu'on pourroit y mettre. On craint d'être attendri par les parens, ou gagné par des amis. On se consulte, on s'éprouve sans se découvrir. On se sauve dans la solitude à petit bruit, & on commence à vaincre le monde par la crainte d'en être vaincu.

Il y a plus de générosité, plus de noblesse dans la vocation de la Baronne de Chantal. Elle ne se cache pas comme Judith, pour couper la tête à Holopherne : la prévoiance des obstacles augmente son courage pour les surmonter. Elle a compris les desseins du Seigneur. Le Saint Evêque de Genêve a servi d'organe à l'oracle du Ciel. Elle annonce, elle publie qu'elle est déterminée à y répondre. Que d'oppositions à vaincre ! que de spécieux prétextes ! que de raisons plausibles, que de discours aussi faux qu'injurieux de la part

du monde! Elle rend inutiles les efforts de ce Pharaon. Les larmes d'un pere tendre, de ſes chers enfans, de ſa famille, ſont comme une mer rouge qui s'oppoſe à ſon entrée dans le déſert. Son intrépidité lui ouvre, lui aſſure le paſſage. Il en coute à ſon cœur, la voix du ſang ſe fait ſentir par des larmes qui lui échapent. Elle ſait que dans un ſacrifice, il faut qu'il y ait du ſang de répandu. Sa fidélité à la grace la rend victorieuſe de toute la tendreſſe; & par-là de toute la force de la nature: le monde blaſphême ce qu'il ignore. Sa démarche n'en eſt pas moins intrépide; & une ſuite non interrompue de prodiges prouvera avec éclat, que Dieu en eſt l'auteur.

Son arrivée à Annecy, eſt un triomphe. Elle s'applaudit; elle entre dans des tranſports de reconnoiſſance, d'avoir échappé à tant de piéges, d'avoir triomphé de tant d'obſtacles. Elle goûte la douce & ſainte liberté, que lui procure le briſement des liens, par leſquels le monde vouloit l'arrêter. Elle s'écrie avec le Prophéte: Mon ame victorieuſe a échappé aux

efforts de ceux qui vouloient me surprendre : les filets ont été rompus, & me voici par la miséricorde de mon Dieu, dans un lieu de sûreté & de paix. *Anima nostra sicut passer erepta est de laquo venantium. Laqueus contritus est, & nos liberati sumus.* Elle avoit rompu les liens qui l'engageoient dans le siécle. Il s'agissoit de serrer inviolablement ceux qui l'attachoient à J. C. Elle entre dans sa carriére par une année de probation, selon les régles de l'Eglise. Plusieurs maladies réïterées causent les plus vives allarmes, & font craindre qu'elle ne puisse pas la terminer. Son courage se soutient au milieu de ces obstacles si capables de l'affoiblir. On appréhende tout pour elle, c'est elle seule qui ne craint pas. Elle tire des forces de sa foiblesse, & de la rigueur de ses infirmités.

Il est assez ordinaire de triompher de la tendresse d'une famille ; mais qu'il est rare de triompher de l'attachement à la vie ! L'amour de la Baronne de Chantal pour son Dieu, fut plus fort que la mort. Il triompha de l'amour de la vie. Elle auroit été charmée de consommer son sacrifice par

celui qui les termine tous. Elle fut jusques aux portes du tombeau ; mais le Seigneur voulut qu'elle se survécût à elle-même, pour procurer une vie spirituelle à tant d'autres. Elle ne vécut que pour mourir plus parfaitement à tout, & se préparer à la mort, par la mort même. Qu'il fut beau, qu'il fut glorieux ce jour, où elle consomma son alliance avec l'Epoux adorable des Vierges, par les vœux de la Profession Religieuse ! Son cœur les avoit exprimés mille fois, lorsque sa langue les prononça. Le feu du Ciel descendit sur une si digne victime. Elle lui donna toujours une nouvelle activité. Quelle nouvelle ferveur ne fit-elle pas éclater alors ! Sa vie ne fut plus qu'un enchaînement d'austérités & de mortifications, un redoublement de toutes les vertus.

L'excellence de la Profession Religieuse est la mesure des devoirs qu'elle s'impose. Les titres de sa gloire forment ceux de ses obligations. Ces Vierges privilégiées sont élevées à l'auguste qualité d'épouses de J. C. elles doivent lui être plus attachées. Elles ont reçu plus de graces. Leur reconnoissance doit être plus fervente. Elles sont la précieuse

fleur du champ de l'Egliſe. Elles doivent davantage en être la bonne odeur. Les prodiges opérés en leur faveur doivent ranimer leur fidélité. Ce que Dieu a fait pour elles, eſt la régle de ce qu'elles doivent faire pour lui. Elles l'ont choiſi, parce qu'il les a choiſies; & la ſuite de leurs progrès doit répondre au prix d'un tel bonheur, & à la grandeur de leur premier pas. Placées à la ſuite de l'Agneau ſans tache, & immolé ſur la croix, elles doivent l'accompagner, & le ſuivre par tout où il va.

Ces devoirs furent toutes les pratiques de la Vénérable Mere de Chantal. Elle n'avoit d'autre tréſor que l'amour de Dieu, d'autre entretien que la priére, d'autre exercice que la mortification, d'autre gloire que l'humilité, d'autres armes que la patience, d'autre régle que l'obéiſſance, d'autre conſolation que la croix, d'autre nourriture que l'Euchariſtie. Les trois vœux de pauvreté, de chaſteté & d'obéiſſance étoient des arrêts ſolemnels qu'elle avoit prononcés contre le vieil homme. Elle ne s'applique qu'à le détruire, pour ſe revêtir de l'Homme nouveau.

Par le vœux de pauvreté, elle n'eut d'autre tréſor que cette vertu devenue ſi précieuſe depuis que J. C. l'a conſacrée dans ſa perſonne. Elle renonça à tout ce qu'elle poſſédoit, & à tout deſir d'avoir. Elle redoutoit juſques à la moindre affection pour les choſes viſibles; & par un parfait dénûment elle ſoulageoit cette inquiétude qui lui faiſoit craindre, que quelque choſe de créé n'occupât quelque place dans ſon cœur. Que des perſonnes ſéduites prodiguent le titre d'heureux à ceux qui ſont dans l'abondance des biens de la terre, s'écrioit-elle avec un Saint Roi, pour moi je m'eſtime heureuſe, ô mon Dieu, d'avoir compris par le ſecours de votre grace, qu'il n'y a de cœur bien partagé que celui dont vous êtes la poſſeſſion. *Beatus cujus Dominus Deus ejus.*

Elle vouloit que tout ce qui étoit à ſon uſage portât l'empreinte de la pauvreté, craignant toujours de prendre à tort le titre de pauvre de J. C. Réduite par un ſi parfait dépouillement au même état que Job par l'excès de ſa miſére, elle diſoit avec ce ſaint Homme: je n'ai plus rien à pré-

tendre sur la terre, que le tombeau. Je n'ai plus rien à desirer que la mort, qui m'assûrera la jouissance du bien unique qui les renferme tous. *Solum mihi supereſt ſepulchrum.* Cette meilleure part faisoit toute son ambition. Elle ne dégénéra en rien du choix qu'elle en avoit fait. Qu'il étoit beau de l'entendre s'écrier dans les transports de sa reconnoissance! vous avez jetté sur moi, ô mon Dieu, ce regard favorable qui m'a séparée du monde. Vous m'en avez délivrée, parce qu'il est mon ennemi. Je me fais bon gré de l'avoir quitté, parce qu'il est le vôtre. Il est opposé à mon bonheur; mais il l'est aussi à votre gloire. Le perfide, il vous hait, il vous a mis en croix: il abhorre vos maximes: qu'il soit vain, qu'il ne le soit pas, ce n'est pas ce que je considére. Fût-il mille fois plus magnifique, que ne se le dépeint la folle imagination des hommes, je m'applaudirois encore plus de l'avoir abandonné; que je suis fâchée d'avoir sacrifié si peu de chose pour un tréſor tel que vous. O que l'on est riche, quand on est pauvre pour votre amour! Cette pauvreté enrichit, ô mon Dieu, qui êtes mon tout.

Par le vœu de chasteté, elle ne regarde plus son corps que comme un coupable qu'il faut punir, & comme un rebelle qu'il faut dompter. Elle se rendit la victime de la pénitence. Mettant cette vertu à la place de la persécution, se mettant elle-même à la place des tyrans, elle fut du nombre de ceux qui se sanctifient par les débris de leur chair, & meurent mille fois pour une. Sa vie fut un martyre continuel. Séphora obligée de circoncire son fils, se plaignoit que Moyse étoit pour elle un époux de sang. Ce qui faisoit la plainte de cette mere trop tendre, étoit la consolation de la Mere de Chantal. Epouse d'un Dieu crucifié, elle étoit crucifiée comme lui. Son immolation étoit universelle : immolation de l'esprit par le recueillement, immolation des sens par la mortification, immolation du corps par de saintes rigueurs, immolation du cœur par la douleur & par la componction. Elle étoit toute attachée sur la croix avec J. C. Elle redoutoit l'impression sensible de cette onction divine, qui ordinairement accompagne la grace & la piété. Elle craignoit de faire moins pour Dieu ce

qu'elle faiſoit quand elle y trouvoit quelque conſolation, que pour elle même.

Qu'ils étoient admirables ces excès de ferveur, où elle s'écrioit : d'où venoient à la croix, ô mon divin Sauveur, les charmes qu'elle avoit pour vous ! Elle fut toujours l'objet de vos empreſſemens & de vos deſirs. Vous l'avez embraſſée en ne faiſant que de naître, & à votre mort vous vous êtes endormi dans ſon ſein, comme ſi vous aviez été enyvré de délices. C'eſt de votre amour pour moi, que la croix tiroit tous les charmes qu'elle avoit pour vous. Elle vous a été chére, parce que dans vos deſſeins elle devoit être l'inſtrument de mon ſalut. Ah qu'elle doit être aimable pour moi ! Mon cœur pourroit-il tenir contre des attraits ſi engageans ! Vous avez voulu que j'en fuſſe la conquête ; je veux pour cela en être la victime, & en faire l'inſtrument de ma reconnoiſſance. Qu'il eſt juſte que je vous rende vie pour vie, mort pour mort, croix pour croix ! c'eſt en mourant qu'éclate votre amour. Eh ! pour vous aimer, que ne puis-je ceſſer de vivre ?

Généreuſe diſpoſition qu'elle perfec-

tionna par sa fidélité au vœu d'obéissance. Cette vertu inséparable de l'humilité ajoute l'ignominie de la croix à la mortification, le renoncement à soi-même, au dépouillement de toutes choses. Elle fait de la volonté de Dieu la régle de la nôtre : elle fait de sa gloire nos intérêts, & assûre ainsi le prix de nos vertus. On ne périt pas toujours par des crimes ; on peut encore être condamné pour des vertus fausses. Les vertus cessent de l'être, si le goût, le tempérament, la recherche de soi-même les produisent. C'est là cet Agar qu'il faut immoler, & cette portion la plus délicate de la victime qu'il faut détruire. Il n'est pas permis dans la pratique de la vertu de faire le bien parce qu'il nous plaît ; mais parce que Dieu le commande. Il ne faut pas le faire pour nous, mais pour sa gloire. Autrement ce seroit donner à Dieu d'une main, & reprendre de l'autre : ce seroit se rendre coupable du vol le plus criant, & du larcin le plus injuste, en usurpant pour nous la moindre portion d'un encens, que nous prétendrions offrir. Il ne faut vouloir que ce que Dieu veut, & parce qu'il

le veut. Le motif de le glorifier doit être la régle de notre conduite : son bon plaisir doit être le nôtre. On ne veut bien, ô mon Dieu, que, quand on veut, comme vous voulez. Toute volonté créée doit être en tout conforme à la vôtre.

JESUS-CHRIST n'a jamais fait que la volonté de son Pere. Il ne s'est pas glorifié lui-même : il n'a cherché que la gloire de celui qui l'avoit envoyé. Ce Dieu obéissant jusqu'à la mort, & à la mort de la croix, étoit l'époux de la Mere de Chantal. Il fut aussi son modéle. Dépouillée de toute volonté propre, elle n'avoit de volonté que pour n'en avoir point. Qu'elle étoit parfaite cette obéissance, qui la soumettoit à l'autorité de ses Supérieurs, & réglait en même-tems l'usage de la sienne ! Sans l'obéissance, disoit-elle, nous ne sommes que des phantômes de Religieuses : persuadée comme elle étoit de ce qu'avoit dit saint Augustin, qu'une personne obéissante dans le monde est préférable à une Vierge indocile. Les ordres de ses Supérieurs étoient pour elles les ordres du ciel. Elle vouloit en tout en dépendre. Sa soumission

alloit jusqu'à une scrupuleuse ponctualité. Elle se trouvoit à Bourges pour les affaires de son Ordre. Saint François de Salles, qui avoit ordonné le voyage, avoit marqué le moment du retour. L'illustre Archevêque de cette Ville, son frére, fait de vives instances pour l'arrêter quelques jours de plus, tout est inutile. Il la menace de lui refuser son équipage, & de prendre des mesures, pour qu'elle ne puisse pas en trouver d'autre. Elle répond que l'obéissance donne des ailes, & qu'avec un tel secours on peut se passer d'autres ressources. Elle ne confondit jamais les intérêts de la gloire du Seigneur avec les intérêts de l'amour propre. Quelque habile que soit ce vice, pour reparoître, pour se dédommager, elle le força dans tous ces retranchemens. Elle lui fit la guerre la plus sanglante. Dans les honneurs elle se confond, dans les humiliations elle se retrouve. Voilà les ames qu'il vous plaît, ô mon Dieu, de former pour l'exécution de vos plus grands desseins. Religieuse si fervente, faut-il être surpris qu'elle ait été Fondatrice si zélée.

Le Seigneur, après avoir pris les Saints pour lui, les applique souvent à la sanctification des autres. Après les avoir fait les conquêtes de sa grace, il en fait les instrumens de sa puissance. Il les engage à faire pour l'honneur de son Saint Nom, ce qu'il a fait pour leur bonheur, & à lui rendre par justice, ce qu'il a fait pour eux par bonté. Ce sont sur-tout les humbles qu'il choisit pour l'exécution de ses desseins. Essentiellement jaloux de sa gloire, qu'il ne peut céder à personne, il en confie les intérêts à ces mains fidéles, qui ont soin de lui tout restituer, & de ne rien garder pour elles-mêmes. Les Saints sont amis de l'obscurité & du silence. La Providence trompe leur humilité. Dieu leur suscite des occasions de communiquer les tréfors dont il les a enrichis, de répandre les lumiéres dont il a éclairé leur esprit, & les saintes ardeurs, dont il a embrasé leur cœur.

C'est ainsi que le Seigneur tira la Bienheureuse Mere de Chantal du néant de son humilité. Il en fit un de ces riches vases d'élection, dont il donne de tems en tems le charmant

ſpectacle aux fidéles par les graces qu'il leur communique, & par les prodiges qu'il ſe plaît à opérer par leur miniſtére. Elle mérita d'être la coopératrice du ſaint Evêque de Genêve, & de lui ſurvivre pour l'établiſſement de cet Ordre, dont la conſtante ferveur, qui a déja triomphé de la durée de plus d'un ſiécle, fait l'edification de l'Egliſe. Annecy en fut le berceau. C'eſt de là qu'une ſource ſi pure & ſi féconde ſe partagea en différens ruiſſeaux qui ſe répandirent dans la France, dans la Savoye, dans la Lorraine. Les Souverains de ces Royaumes veulent procurer à leurs Sujets les tréſors de ſainteté & de perfection, que cet Ordre renferme, & fonder des Maiſons d'un inſtitut, où les ménagemens pour la foibleſſe des corps infirmes ne diminuent rien des moyens de triompher des foibleſſes de l'eſprit & du cœur.

Ici je ſuis preſqu'obligé de terminer cet Eloge, & il faudroit recommencer. Pluſieurs ne ſuffiroient pas pour expoſer tant de prodiges, qui triomphent de l'éloquence, bien loin que l'éloquence prétende les faire

triompher. Les vertus du Saint Fondateur, de la Fondatrice, & de ſes premiéres Filles, répandent bien au loin la bonne odeur de J. C. On deſire, on demande de toutes parts les Filles de la Viſitation. La Mere de Chantal préſide à cet ouvrage d'autant plus immenſe, qu'il étoit plus pénible. Que d'obſtacles à vaincre ! que d'oppoſitions à ſurmonter ! que de voyages à entreprendre ! que de fatigues à eſſuyer ! que de meſures à prendre ! Elle gagne tout par ſa vertu ; elle régle tout par ſa ſageſſe ; elle pourvoit à tout par ſa prudence. Elle anime tout par ſa ferveur, elle ſupporte tout par ſon courage, elle triomphe de tout par ſa patience : elle ſuffit à tout.

Ici elle ſurmonte des obſtacles, là elle les prévient. Elle commence des Fondations : elle affermit celles qui ſont déja établies : elle forme des Novices, après avoir formé des Supérieures pour les conduire. Sa conduite eſt une régle vivante. Elle porte partout la lumiére & l'ardeur, Occupée ſans diſſipation, recuillie ſans contrainte, elle partage ſon cœur entre les mouvemens de ſon amour pour

ſon Dieu, & de ſon zéle pour le prochain. Elle fait de ſon corps la victime d'une mortification continuelle & d'une charité infatigable. Soixante & quinze Fondations furent en peu de tems les fruits de ſes travaux & de ſon zéle. Par l'onction de ſa piété, par la force de ſes exemples, le monde ſe décrédite. Les Monaſtéres ſe forment & ſe peuplent : on s'empreſſe d'entrer, ſous ſes auſpices & ſous ſes loix, dans les voies du ſalut & de la perfection Evangelique.

Voyages, travaux, exhortations, conſeils, charité, patience, douceur, tout eſt employé. Eſt-ce qu'il y a pluſieurs Meres de Chantal ! ou la même ſe réproduit-elle en pluſieurs endroits différens ! De quels prodiges, ô mon Dieu, ne ſont pas capables ceux qui, animés de votre eſprit, n'en ſuivent que les mouvemens pour procurer votre gloire ! Suivez-là, ſi vous pouvez, dans ſa vaſte carriére ; elle conſomme plus de bonnes œuvres, elle opére plus de merveilles que je ne ſaurois vous en raconter.

Elle conſomme ſon miniſtére. Elle ſe rend la victime de ſon amour plu-

tôt que de ſes travaux. L'ardeur de ſa charité briſe les liens de ſon corps. C'eſt le témoignage non ſuſpect qu'en a porté un Médecin hérétique. Elle va recueillir ainſi cette couronne qui ne ſe flétrit point : couronne qu'elle a d'autant mieux méritée, qu'elle l'a procurée à tant d'autres. Saint Vincent de Paul, qui avoit été le dépoſitaire des diſpoſitions d'une ame ſi pure & ſi embraſée, fut favoriſé d'une viſion qui lui découvrit ſon entrée dans la gloire au moment qu'elle fut ſéparée de ſon corps. Un Saint ſi digne lui-même du ciel méritoit d'y voir entrer une Sainte, qu'il avoit travaillé à y conduire. L'Egliſe, en la canoniſant, a canoniſé ſon témoignage. Aſſocié, comme il eſt, au bonheur qu'il a autrefois atteſté en faveur de la Mere de Chantal, c'eſt un témoin venu du ciel, que l'Egliſe a entendu pour décerner à cette grande Sainte les honneurs que nous lui rendons.

C'eſt une Sainte de notre France, & en quelque ſorte de nos jours. Les exemples de toutes parts ſi frappans, doivent nous être doublement précieux. Ce ſont des fruits que nous cueil-

lons ſur nos terres. Il nous importe plus qu'à tous les autres peuples, de nous les approprier. Dieu nous l'a donnée pour notre bonheur, en même tems qu'il l'a formée pour ſa gloire. Nous avons un double droit à ſa protection. Nous devons davantage imiter ſes vertus. Un tel modéle, combien ne ſerviroit-il pas à notre condamnation, s'il ne ſervoit à nous toucher & à nous convertir! Les hommages que nous ſommes ſi juſtement empreſſés de lui rendre, ſeroient des arrêts contre nous, ſi nous les combattions encore par des vices contraires aux vertus que nous honorons.

Il ne nous appartient pas d'opérer comme elle tant de prodiges; mais nous devons, nous pouvons comme elle, avec le ſecours de la grace, qui ne manque pas, uſer du monde comme n'en uſant point, ſurmonter la convoitiſe des biens par le détachement, vaincre l'amour des plaiſirs par la mortification, triompher de l'orgueil par l'humilité, être chaſtes, déſintéreſſés, patients, modeſtes, charitables, recueillis, appliqués à ſa priére, à la fréquentation des Sacremens,

soumis à l'Egliſe, rendre notre foi agiſſante par la charité, & une riche abondance de bonnes œuvres. Ne laiſſons point à ces dignes Filles toute la gloire d'imiter les prodiges d'une perfection qu'elle a porté ſi loin. Imitons les prodiges de ſainteté qu'elle a fait briller au milieu du monde pour nous animer à le combattre, pour nous apprendre à en triompher, afin de mériter de participer à la gloire dont elle jouit. *Ainſi ſoit-il.*

FIN.

## *APPROBATION.*

J'Ai lû par ordre de Monſieur le Lieutenant Général de Police, *deux Panégyriques de la Bienheureuſe Mere de Chantal*, prononcés, l'un à la Solemnité de ſa Béatification, l'autre le jour de ſa Fête; ils m'ont paru propres à édifier le Public. A Paris, ce 16 Novembre 1752.

L'Abbé LE ROUGE.

Vû l'Approbation, permis d'imprimer, à la charge d'enregiſtrement à la Chambre Syndicale, le 22 Novembre 1752.

BERRYER.

*Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 3552, conformément aux Réglemens, & notamment à l'Arrêt du Conſeil du 10 Juillet 1745. A Paris le 5 Décembre 1752.*

HERISSANT, *Adjoint.*

7A17-31

SPECIAL
87-B
1158
Bound
w/
87-B
5778
87-B
5787
THE GETTY CENTER
LIBRARY